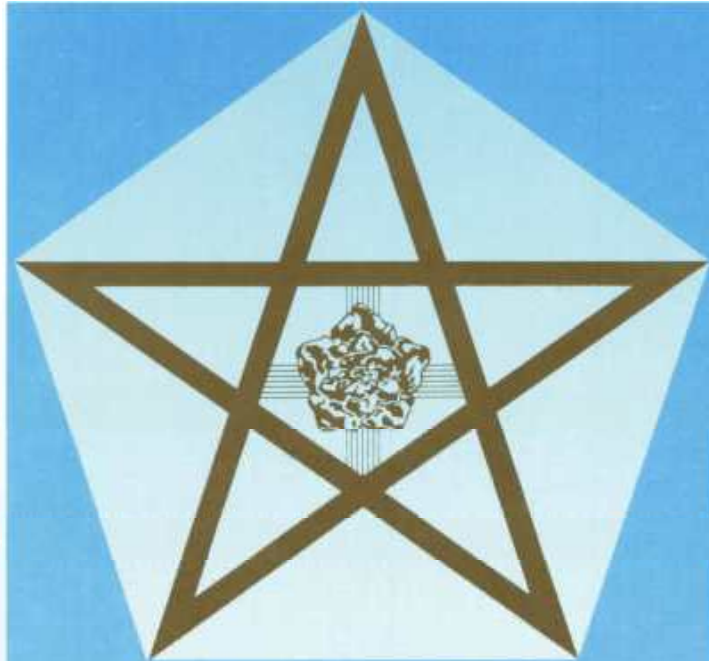


# PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Octobre 1998 - vingtième année n° 5



LE «TOUT AUTRE»  
CACHÉ DANS LE  
«NON-ÊTRE»

VICTOIRE SUR LA  
MÉDUSE

Û UI, MAIS...

DE LA MULTIPLICITÉ  
À LA VÉRITABLE  
UNITÉ

UNITÉ APPARENTE,  
VÉRITABLE UNITÉ

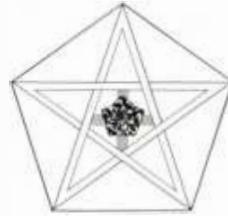
«SI TON CŒIL EST  
SIMPLE...»

LES MIRACLES DE  
L'ANTÉCHRIST

MILLE CHOSES  
FONT OBSTACLE À  
LA VISION DE  
L'UNITÉ

VIVRE DANS LA  
SIMPLICITÉ DE  
CHRIST

CHOISIR OU ÊTRE  
CHOISI



**Paraît dans les langues suivantes:**

Français, Allemand, Anglais,  
Espagnol, Hongrois, Italien,  
Néerlandais, Polonais, Portugais,  
Suédois.

La revue paraît six fois par an  
( paraît quatre fois par an)

**Rédaction:**

Pentagramme,  
Maartensdijkseweg 1,  
NL-3723 MC Bilthoven

**Administration et abonnement:**

- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.  
Lindenlei 12  
B-9000 Gent, Belgique  
Représenté par F. Steenhout
- Editions de la Rose-Croix d'Or  
Rozekruis Pers France  
Rue Tourtel Frères,  
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum  
CH-1824 Caux, Suisse

**Abonnement**

FB. 850 abonnement annuel

FB. 180 par numéro,  
001-0483656-90

FF. 250,- abonnement annuel\*

FF. 38,- par numéro\*

FrS. 40,- abonnement annuel

FrS. 7,- par numéro,  
CCP 18-406-9

• frais d'envoi compris en France  
métropolitaine

**Impression**

Stichting Rozekruis Pers,  
Bakenssegracht 5,  
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Toute reproduction d'article ou  
d'une quelconque partie du  
PENTAGRAMME est autorisée à  
condition d'en mentionner la  
source et d'en faire parvenir un  
exemplaire-témoin à l'éditeur.

ISSN 1384-2072

REVUE BIMESTRIELLE DE  
LECOLE INTERNATIONALE DE LA ROSE-CROIX D'OR  
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

# PENTAGRAMME

*La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le développement de l'humanité.*

*Le Pentagramme a été de tout temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. C'est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation du Plan de Dieu.*

*Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.*

*L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme, dans son propre petit monde, se tient sur le chemin de la Transfiguration.*

*La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette révolution spirituelle en lui-même.*

## SOMMAIRE

2	LE « TOUT AUTRE » CACHÉ DANS LE « NON-ÊTRE »
11	VICTOIRE SUR LA MÉDUSE
15	O u i , MAIS...
18	DE LA MULTIPLICITÉ L'UNITÉ
20	UNITÉ APPARENTE, VÉRITABLE UNITÉ
26	« SI TON ŒIL EST SIMPLE...
30	LES MIRACLES DE L'ANTÉCHRIST
34	MILLE CHOSES FONT OBSTACLE À L'UNITÉ
36	VIVRE DANS L'UNITÉ DE CHRIST
41	CHOISIR OU ÊTRE CHOISI

1998

VINGTIÈME

ANNÉE

NUMÉROCINQ

## LE «TouT AuTRE» CACHÉ DANS LE «NoN-ETRE»

«*Vous seuls, les hommes, évoluez et croissez en direction d'une libre volonté. Vous avez en vous le germe d'une vie universelle.*»

Ces paroles du philosophe Pic de la Mirandole (1463-1494) extraites de «*De dignitate hominis*» (De la dignité de l'homme) touchent encore aujourd'hui beaucoup de chercheurs de vérité. Elles expriment l'idée que l'homme, au plus profond de son être, est autonome, qu'il est en mesure de diriger son propre développement, de déterminer lui-même sa vie, de se déterminer lui-même dans chaque cas.

Un principe divin est caché en l'homme! Et ce qui est d'origine divine en lui doit avoir d'autres caractéristiques que ce qui s'est développé du fait de sa subordination aux lois de la survie et de l'instinct de conservation. Il est certain que la liberté d'agir et d'être soi-même sont une seule et même chose.

Entre le commencement de la Renaissance italienne et le milieu du vingtième siècle, cinq siècles de civilisation européenne se sont écoulés. L'existentialisme de cette époque - représenté entre autres par Jean-Paul Sartre, Luis Ortèga et Albert Camus - considérait très différemment le phénomène del' «homme». Jean-Paul Sartre n'attribue à l'homme qu'une valeur, mais seulement s'il est capable de s'y vouer : la notion d'«engagement» est importante pour lui, et même essentielle au sens le plus littéral du mot. Albert Camus trouve que l'homme ne peut progresser

que s'il affronte l'absurde les yeux dans les yeux et persévère dans son effort.

LE PRINCIPE «DIEU» EST-IL UNE DONNÉE OPÉRANTÛ

Ces deux penseurs, et d'autres avec eux, rejettent la métaphysique. Ils pensent que l'homme moderne n'a rien à faire de mots comme «supra-sensoriel» et «divin» parce qu'ils ne sont pas opérants. L'authentique chercheur de vérité ne partage pas ce point de vue. Premièrement, parce qu'il a appris à considérer le théâtre de la lutte entre vie et mort, dont l'homme est prisonnier, comme un «ordre de secours» créé par l'Unique Vie Universelle afin d'arrêter l'humanité dans sa chute.

Deuxièmement, parce qu'il peut témoigner par expérience personnelle qu'il existe bien une Vie divine. Et troisièmement, parce qu'il va jusqu'à penser que la négation du divin est une maladie qui attaque et détruit le fondement même de l'existence.

ACCEPTTE TON DESTIN COMME CE QU'IL Y A DE MIEUX

Les existentialistes ne peuvent pas imaginer que l'homme possède en lui un principe divin capable de le relier à la source de toute vie. Le sociologue et économiste allemand Karl Marx (1818-1883) pensait que l'homme, *but de la production*, était devenu le *moyen de la production*. Friedrich Nietzsche (1844-1900) voulait que l'homme se réconciliât avec son destin. Il introduisit le concept «amor



*Quand Nietzsche avait vingt ans et commençait son pèlerinage intérieur, il écrivait :*

*« Je veux Te connaître, Toi, l'inconnu, Toi qui me saisis l'âme profondément, Qui emporte ma vie comme la tempête, Toi, insondable, Tu m'es proche, Je veux Te connaître, et même Te servir. »*

*Sa vie fut un combat pour Dieu, qu'il termina vers 1872 en concluant que le Dieu inconnu en lui le fuyait. Cette pensée domine ses dernières œuvres.*

sont morts, ceux des églises de même que les idées sublimes de n'importe quelle idéologie. L'homme moderne existe et s'affirme lui-même par les choix qu'il fait.

Sartre et Camus étaient des journalistes influents avant la Seconde Guerre mondiale. Lors du grand conflit qui opposa les Alliés à l'Axe Rome-Berlin, ils se rangèrent dans la Résistance de gauche. Après 1945 ils déclarèrent ouvertement leur opinion, impopulaire à l'époque. Dans les années cinquante ils eurent à faire face à beaucoup de controverses, L'Eglise, l'Etat et la bourgeoisie s'opposaient à leurs idées et conclusions - dans la mesure où ils pouvaient les comprendre et les envisager. Ces idées suscitérent aussi beaucoup de heurts à l'intérieur de l'existentialisme même. Par contre les mouvements des étudiants des années soixante y adhérèrent, et avec le terme d' «engagement», Sartre devint la figure de proue des intellectuels de l'époque.

le philosophe allemand Friedrich Nietzsche (1844-1900). (Nietzsche Archives, Weimar).

En dessous: Portrait de Pic de la Mirandole sur la page de titre de *The Life of John Pius Earl of Miranda, who died Anno Christi, 1494*

f ti» («Wille dein Loss») dans la pensée occidentale : «Accepte ton sort comme ce qu'il y a de mieux, comme la meilleure possibilité que tu aies reçue.» En même temps, résultat de sa démarche intérieure, il en arriva à penser que le dieu du christianisme était «un dieu mort», un dieu qui réduisait la volonté personnelle et la personnalité richement nuancée de l'homme pour en faire un mouton docile.

Pour l'existentialisme, tous les dieux



L'« UOMO UNIVERSALIS » DÉTRÔNÉ PAR  
L'EXISTENTIALISME

Le point de départ de l'existentialisme est tout à fait conforme à l'appel de Pic de la Mirandole. Celui-ci, traduit librement, établit que quiconque croit en ses possibilités et engage tous ses dons innés et ac-

quis peut prendre en main son développement en vue de la «vie universelle».

L'idéal de l'« Uomo universalis», l'homme universel, était une perspective susceptible de plaire à chacun. En fait Pic de la Mirandole établissait de la sorte un programme de développement en vue de l'avenir. De ce point de vue, il n'y avait aucun obstacle. Tous ceux qui se donnaient totalement à cet idéal avaient toutes les chances d'obtenir et de vivre la liberté intérieure.

Or une telle perspective est niée par les existentialistes. Leur idéal n'en est pas un : agir normalement de son mieux, et



L'EXISTENTIALISME

AN XIX<sup>e</sup> siècle, le philosophe danois Kierkegaard se qualifia d'existentialiste. Dans son journal il écrit : « Je dois trouver la vérité concernant cette idée... : pourquoi je vis ou pourquoi je meurs... » L'existentialiste part de l'idée que l'homme doit choisir entre la morale et la vérité. L'expérience et la compréhension personnelles sont plus importantes que le savoir transmis ou imposé. La raison et la science ne sont pas en mesure de

répondre aux questions vitales les plus importantes. Pour pouvoir choisir, on doit en avoir la liberté. Selon Sartre, l'existence précède l'essence. C'est pourquoi l'homme est obligé de faire un choix dont il a la responsabilité ainsi que des conséquences. Ne pas choisir représente aussi un choix. Kierkegaard est orienté spirituellement alors que Sartre est athée. L'existentialisme finit par se retourner contre la théologie en cours. Cette position est celle de personnes importantes comme Martin Buber, Karl Jaspers, Paul Tillich et Rudolf Bultmann (Allemagne), Gabriel Marcel (France), Nicolas Berdiaeff (Russie). En littérature ses représentants influents sont Dostoïevski, Franz Kafka, André Malraux et Albert Camus. Samuel Beckett et Eugène Ionesco présentèrent leurs idées au théâtre sous forme allégorique.

Le philosophe  
danois Søren  
Kierkegaard  
(1813-1855).

ainsi faire un choix aussi juste que possible selon les circonstances : voila qui correspond bien à la pensée actuelle. Il en résulte cependant l'opposé de la liberté intérieure! C'est un exemple sévère des temps modernes, pourrait-on penser, où l'on expérimente plutôt l'inverse du libre choix.

Au tout début de la Renaissance, il en fut tout autrement. Beaucoup suivirent la voie indiquée dans *De la dignité de l'homme*. En un temps relativement court, un grand nombre de penseurs, poètes, écrivains, architectes, peintres et sculpteurs furent inspirés par les idées de Pic de la Mirandole. Pendant près d'un siècle l'Europe du Moyen-Age se transforma en une jeune et dynamique société d'états-cités.

Ce qui avait fait la grandeur du Moyen-Age demeurait à l'état de ruines ou bien il s'agissait de monuments de l'antiquité classique transformés en églises. Jusqu'alors l'étude et le développement culturel étaient réservés aux monastères. Mais maintenant commençait une tumultueuse période où l'on renversait les barrières. Un nouvel art de l'architecture, léger et harmonieux, embellit des villes jeunes et dynamiques. On construisit des bâtiments publics, des palais, des villas ornés de sculptures, de peintures et de tapisseries d'une beauté inconnue jusque-là. En de nombreux endroits fleurit une nouvelle littérature et grâce à l'art de l'imprimerie presque toute l'Europe bénéficia de cette richesse. Un nouveau printemps spirituel s'annonça dont les premières fleurs s'épanouirent en Italie du nord!

Le modèle du développement culturel



Le philosophe italien Tommaso Campanella fut maintenu en prison pendant 26 ans à Naples pour avoir combattu les idées d'Aristote. Dans sa cellule 1 écrivit *La Cité du Soleil*.

de toute l'Europe s'établit à cette époque. De manières variées, les idées hermétiques, traduites du grec et de l'arabe, prirent de nouvelles formes. L'Européen, qui se réveillait, avait des aperçus sur l'origine de la Création avec les écrits d'Hermès qui se répandaient dans l'Europe entière. Pic de la Mirandole fut un génie d'une immense portée. Il s'efforça en particulier de rassembler toute les sagesse mondiales. Il proposa ses 99 thèses en 1486, invitant les savants d'Europe à venir discuter à Rome, à ses frais, initiative contrecarrée par le pape qui interdit cette réunion.

#### NÉGATION ET MANIPULATION DES IDÉES RÉNOVATRICES

L'histoire de la civilisation montre que les idées hermétiques, répandues à la Renaissance et ensuite, ont fortement influencé les schémas culturels européens ultérieurs. Mais nulle part elles ne se manifestèrent purement et complètement,



partout elles furent toujours modifiées, déviées et manipulées.

Pourquoi? Par incompréhension, dans le meilleur des cas. Mais beaucoup d'altérations sont la conséquence de modifications conscientes, entre autres pour défendre les intérêts du pouvoir. L'Eglise et l'Etat, mettant tout leur poids dans la balance, traduisirent ces idées à peu près comme suit: «Faites de votre mieux et adaptez-vous à l'ordre établi. La liberté - dans le Royaume des cieux - et la félicité éternelle seront votre partage.» Mais voilà qui n'a rien à voir avec l'idée hermétique originelle du bien!

Il y eut toujours des individus ou des petits groupes qui tentèrent de retrouver la pensée hermétique dans l'imbroglio des idées contemporaines. Ils voulurent toujours revenir au point de départ indiqué par Pic de la Mirandole, et travaillèrent souvent dans le cadre de l'Eglise, avec l'espoir d'y apporter du nouveau. Mais, évidemment, ils se plaçaient du fait même en dehors de cette puissante institution, et cela se terminait par une catastrophe.

L'histoire de l'Europe est traversée par une ligne de pensées hermétiques plus ou moins pures. Ce n'est qu'au milieu

du siècle dernier qu'apparurent les premières failles d'un tel développement, et que les différents modèles utopiques s'avèrentèrent inopérants. L'Europe s'était trouvée face à la *Cité de Dieu* d'Augustin. Thomas More écrivit *Utopia*, Calvin voyait le salut dans la fondation de l'état-cité de Genève, Johann Valentin Andreae dépeignit la ville de *Christianopolis* d'après *La Cité du soleil* de Campanella, et Sir Francis Bacon présenta une société idéale dans *la Nouvelle Atlantide*. Certains établirent des communautés en se séparant du monde afin de poursuivre leur propre voie. Sans cesse de nouveaux idéalistes présentaient de nouvelles formules et rassemblaient beaucoup de partisans.

#### NOUVEAU COUPLET n'UNE ANCIENNE CHANSON

On pouvait donc penser que tant d'efforts finiraient peu à peu par faire de la terre une planète paradisiaque dotée de nombreuses formes de société idéale! On connaît la réalité. Ce n'est pas la faute de l'idéal. Au cours du temps ces sociétés s'assimilèrent peu à peu au monde ordinaire. Après *Les Lois* de Platon, beaucoup

L'Académie platonicienne de  
Cosme de Médicis  
fondée à Florence  
en 1442.

de grands esprits se vouèrent au progrès des hommes et à la création de sociétés idéales. Mais l'inertie de la matière contribua à l'enlisement de leurs idées en les rendant inopérantes. Chaque tentative fait l'effet d'un nouveau couplet d'une très ancienne chanson. Un groupe de pionniers donne forme à l'idéal et les premiers résultats sont prometteurs, mais il n'est pas tenu compte des forces de la nature humaine...

Le développement des idées introduites pendant la Renaissance se poursuit jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Les penseurs s'inspirèrent toujours des idées fondamentales des communautés idéales réalistes, où les hommes devaient vivre heureux s'ils en suivaient les principes. Mais les forces de la nature humaine anéantirent les résultats de chaque tentative bien avant leur réalisation définitive.

#### PARTAGE DU BONHEUR PROMIS

Il est incontestable que certains facteurs ne rendirent pas les choses faciles aux pionniers. De riches bourgeois, beaucoup d'érudits et le clergé agissaient de façon cynique. En conséquence le commerce européen tomba dans leurs mains, ensuite les militaires prirent les rênes. L'Europe en a souffert et en souffre toujours, elle a été continuellement mis en pièces par les boulets de canon. Une forme d'état idéale s'adresse exclusivement à des gens qui ont le même esprit. Chaque fois qu'une société raisonnable paraît possible, des minorités et des gens qui pensent autrement surgissent, allumant ainsi chaque fois de nouveaux foyers d'agitation. Entre temps il y a eu une croissance explosive de

la population européenne. Et tous veulent partager le bonheur annoncé.

Le refrain de la chanson est toujours le même: aucune société idéale n'est possible; aucune liberté intérieure durable n'est possible dans la nature terrestre; aucune véritable illumination n'est possible, ni par le mysticisme, ni par la raison.

#### PAS D'ESPRIT ÉCLAIRÉ SANS LE SOLEIL SPIRITUEL

De même qu'il n'y a pas de jour sans lumière du soleil, il n'y a pas d'esprit humain éclairé sans la Lumière du Soleil divin. Le développement culturel de l'homme ne lui procure aucune illumination. Le philosophe Karl Eckartshausen réagit contre les idées d'illumination de Rousseau en disant:

*«Illumination? La raison ne peut pas éclairer l'homme. Seul l'Esprit divin peut l'éclairer comme par le feu de sa grâce!»*

Les existentialistes comme Sartre et Camus n'ont pas chanté une nouvelle chanson, leurs arguments nous répètent invariablement le même refrain: la raison est incapable d'éclairer vraiment l'homme. Là il y a concordance, mais la deuxième partie de ce qu'affirme Eckartshausen n'est pas pour eux une option possible. Et même si c'était possible, raisonne Camus, nous le rejetons, car on ne veut pas être «supra humain» si les autres n'ont pas la capacité de l'être.

#### L'ABSURDITÉ DE LA VIE QUOTIDIENNE

Pourquoi, selon eux, est-il impossible d'être éclairé? Pourquoi ne peut-on trouver la liberté? D'après Camus cette ques-

L'écrivain français  
Albert Camus  
(1914-1960)  
(photo Henri  
Cartier-Bresson).

...tian n'a de réponse que sil'on perçoit *l'absurdité* de sa propre condition. N'avait-il pas pourtant le désir obstiné, lancinant, inextinguible d'une unité perdue? Le monde s'y refuse. L'être humain regarde autour de lui, essaie de trouver une relation et voit la terre comme un domaine hostile et stérile. Quelle situation absurde! Que fait-il donc vraiment sur cette terre?

C'est l'idée cruciale de Camus. Le désarroi qui naît du constat de l'absurde peut envahir quelqu'un d'un seul coup. A cet instant unique de sa vie toutes ses cer-



titudes habituelles s'écroulent, et, comme dans un éclair, sa conscience voit combien le monde lui est étranger et hostile.

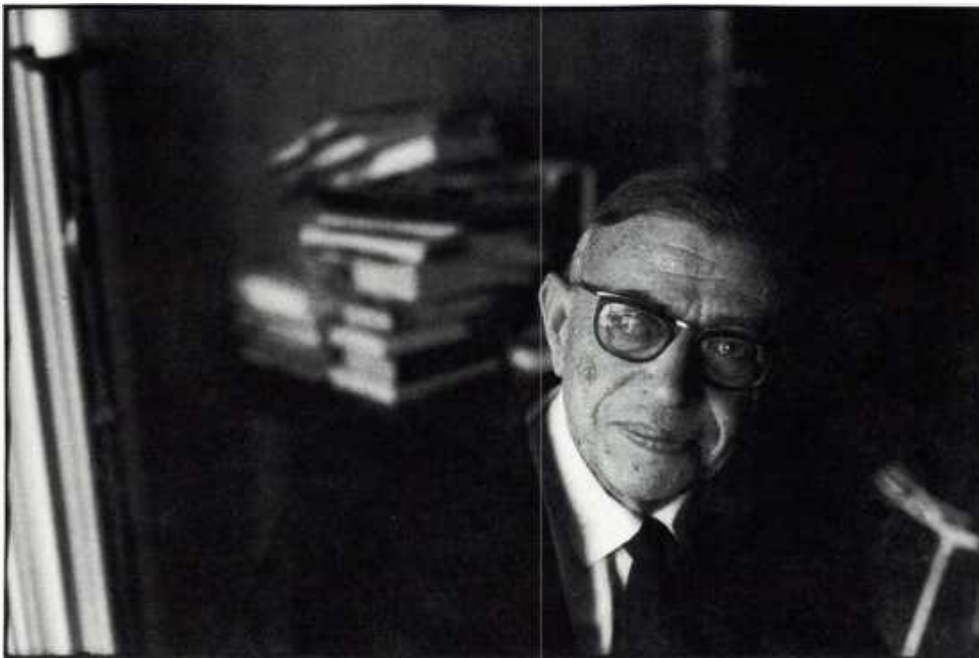
*«L'aliénation nous surprend: aussitôt nous remarquons que le monde est «fermé», aussitôt nous voyons combien une pierre nous est étrangère, irréductible, et avec quelle intensité la nature, ou un paysage peut nous renier. Le monde nous glisse entre les mains; il se défend lui-même. L'absurde naît de cette confrontation de l'homme qui questionne, et du monde qui se tait sans raison.»*

Albert Camus fut un chercheur passionné qui, tout comme beaucoup de ses contemporains, alla jusqu'aux limites du moi, en étudiant les possibilités et qualités de la personnalité et en montrant qu'elle ne devait escompter le salut éternel ni ici-bas ni même dans l'au-delà. Leur mérite est d'autant plus grand qu'ils n'établirent aucune nouvelle religion ou quelque enseignement considéré comme libérateur.

#### AGIR CONTRE SES PROPRES PRINCIPES

C'est au moins ce qu'ils affirment. Mais Sartre, par exemple, fit violence à ses propres principes en soutenant le mouvement contestataire des étudiants des années 60. Albert Camus voyait la grandeur de la personnalité humaine dans la mesure où elle pouvait donner un sens au monde grâce à ses actes. Et parce que l'individu qui souffre peut s'identifier à l'humanité souffrante, la solidarité est le fondement de toute révolte.

Pour quiconque cherche la Vérité, il est possible d'aller jusqu'au bout avec Camus. Son itinéraire de chercheur et ses consé-



Jean Paul Sartre  
dans son bureau  
(photo Henri  
Cartier Bresson).

quences sont impressionnantes, mais s'il voulait trouver vraiment la Vérité et la vivre, il lui fallait atteindre encore une autre dimension. La grande découverte des Rose-Croix est l'idée qu'ils n'appartiennent pas à ce monde.

#### LA MOITIÉ INCONNUE DU MONDE TOUCHE L'HUMANITÉ

C'est l'idée que l'existence terrestre n'est pas la seule existence qui ait été créée pour l'homme. Une moitié du monde lui est cachée! Et elle agit sur lui! Elle l'appelle! Elle est aussi bien extérieure qu'intérieure à lui! Il est entouré par un univers, également par un microcosme. Et c'est dans cette partie inconnue, dans ce non-être de son être double, que le *Tout Autre* repose, ou pire, gît dans un sommeil de mort.

Il s'agit d'un domaine que l'être humain, de propos délibéré, méconnaît depuis longtemps et qu'il ne reconnaît plus. Il reçoit cette idée de cette puissante énergie qui se libère au moment même où la Rose du «*Tout Autre*» envoie sa première forte impulsion. A partir de ce moment il commence à comprendre la raison de son

existence dans le monde terrestre, et une nouvelle foi le relie à ce nouveau monde en même temps qu'il découvre la possibilité d'une véritable et nouvelle évolution.

Caractéristiques de cette véritable évolution:

- reconnaissance de l'absurdité de l'existence humaine dans un environnement hostile, reconnaissance émanant de la Rose du cœur, dont les impulsions intérieures font naître une grande inquiétude;
- idée d'être prisonnier du destin ;
- compassion sincère ne créant pas de dépendance, c'est-à-dire, le christianisme originel fondamental ;
- foi nouvelle, foi en la moitié inconnue du monde, dont parle en particulier la *Fama Fraternitatis* ;
- force de la Vie nouvelle elle-même, qui agit directement en provenance de la moitié inconnue du monde. Sur pareil fondement, l'impossible est possible et l'absurdité du monde, annulée.

Telle est l'activité de la *Gnose*, la connaissance de la nature divine, la connaissance qui donne la Vie, l'illumination *dans* et *par* l'Esprit divin.



## VICTOIRE SUR LA MÉDUSE

*Tout se passe comme si, dans la nature de l'être humain, il y avait quelque chose qui lui faisait faire sans cesse les mêmes fautes; quelque chose qui, malgré tous ses efforts pour s'améliorer, lui échappait; quelque chose qui devrait fondamentalement évoluer pour qu'il trouve une réponse vraiment positive à sa soifcroissante de changement.*

Pourquoi cette tendance à toujours chercher de nouveaux stimulants? Mécontentement de l'existence? Ennui de ce que les résultats paraissent toujours les mêmes? Ou une influence agit-elle sur l'humanité de l'extérieur? Le fait que les conditions cosmiques se modifient, donc également les champs de rayonnement où se trouve notre planète, est un phénomène bien connu des milieux scientifiques, ésotériques et philosophiques. Le champ de vie de l'humanité subit l'action de nouveaux rayonnements, résultat, en particulier, du passage de l'ère des Poissons à celle du Verseau. Et il faut que l'humanité s'y adapte. Ce qui pour beaucoup était depuis longtemps la norme n'aura maintenant plus cours dans un bref délai. Le Verseau provoque un grand désordre dans tous les domaines en raison de ses nouvelles exigences. Des problèmes de plus en plus inextricables demandent des solutions, et toutes les anciennes méthodes semblent échouer. Au mieux, leurs résultats sont éphémères et il faut passer à de nouveaux remèdes. Notre époque exige un change-

ment structurel fondamental, adapté aux nouvelles conditions de rayonnement cosmique et intercosmique. Et la question que se pose chacun est celle-ci : «Quelles sont ces nouvelles conditions et comment y réagir? Comment, sans s'en remettre aveuglément aux anciennes méthodes et autorités, découvrir ce qu'il faut faire? Comment contrecarrer les influences destructrices et obtenir des résultats nouveaux et positifs?»

### IMPUISSANCE À SE CONNAÎTRE SOI-MÊME

Le manque d'une vraie réponse intérieure peut donner l'impression de s'enliser dans des sables mouvants. Que peut faire l'individu face à la lutte pour le pouvoir, à la guerre, à la solitude, au désordre, et ainsi de suite? Aveugles et tatonnants comme dans une nuit noire, les humains errent à travers le monde, espérant que leurs dirigeants en savent plus qu'eux.

Quand quelqu'un se rend compte de son aveuglement et découvre que celui-ci est entretenu de manière factice, il lui faut faire un effort intérieur énorme pour en sortir, pour voir la vérité en face et agir en conséquence. Et persévérer!

Il semble souvent que dans, tout ce que nous faisons, cette compréhension soit noyée par les innombrables choses qui occupent notre attention chaque jour. Il semble qu'une résistance rend presque impossible de pénétrer et de découvrir le fin fond des choses. Comme si un écran collectif invisible rendait impossible la vue à l'intérieur de son propre être. Sans

La délivrance d'Andromède, l'âme qui aspire à l'union avec l'Esprit. Pégase joue ici le rôle de Persée (Gustave Moreau, 1826-1898).



Persée tourne la tête pour ne pas être transformé en pierre par le regard de Méduse (décor d'une urne du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

parler de pouvoir être objectif. Comme si la conscience - individuelle et collective - ne voulait pas se rendre compte de la situation. Qu'est-ce qui a donc intérêt à maintenir l'humanité sur une fausse route, à ce que les vieilles illusions soient toujours remplacées par de nouvelles, de sorte que personne ne puisse se voir sous son véritable jour?

#### RENCONTRE INTÉRIEURE AVEC LA MÉDUSE

Celui qui descend au plus profond de lui-même découvre qu'il y a en lui des choses trop pénibles, trop intolérables pour pouvoir les regarder en face. Les anciens Grecs, qui traduisaient tout sous forme de récit, comparait cette vision à celle de la Méduse, monstre femelle qui séjournait aux confins de la terre. Sa tête était recouverte d'écailles de dragon et ses cheveux étaient des serpents vivants. Elle avait des défenses de sanglier, ses mains étaient de fer et ses ailes d'or. Tous ceux qui regardaient son visage étaient changés en pierre.

La vision des profondeurs de l'être humain peut provoquer une épouvante telle qu'elle bloque la force vitale. On devient

un morceau de matière, une pierre. Les écailles forment une carapace mentale de jalousie, de critique qui repousse toutes les énergies subtiles. La tête est dominée par les forces du vieux serpent qui, depuis la conscience du bassin, axent la pensée par des raisonnements tortueux sur la conservation du moi et la volonté personnelle. Avec la sauvagerie du sanglier qui se maintient coûte que coûte en fouillant de ses défenses la fange astrale, l'homme se bat sans scrupule pour se livrer à ses turpitudes. Par ses actes mécaniques, la vie est devenue répétitive, ce n'est plus qu'une routine qui, sous son emprise de fer, tue toute spontanéité, toute authenticité. Ajoutez à cela les ailes d'or qui sont à la mesure de ses faux dieux et de ses illusions d'une puissance luciférienne, et vous avez l'image complète de l'atroce monstre humain. Cet ensemble dépasse l'entendement. L'être humain n'est pas de force à faire face en lui-même à ce monstre primordial, il est sans réponse devant les aspects horribles de son être.

#### L'IMPUISSANCE À SE DÉFENDRE

En conséquence, il se retranche dans son impuissance. Il s'entoure de toutes sortes de constructions et ensuite tourne en rond sans trouver la sortie. En effet, quoi qu'il en soit, pour se débarrasser du monstre il doit le vaincre et cela sans regarder directement sa face horrible. Mais comment s'y prendre?

La personnalité humaine ne s'est pas

faite au hasard. Elle a un sens et dispose aussi de possibilité pour résoudre ses problèmes. Il doit donc y avoir un moyen pour en finir avec ses aspects négatifs cachés, moyen qui n'est cependant pas le combat direct, car alors la force de la bête augmenterait. Faut-il les ignorer et disparaîtraient-ils automatiquement? Ce n'est pas si simple que cela. La puissance de Méduse ne peut-être brisée qu'avec l'aide d'un «Fils de Dieu». Les mythes grecs représentent cet aspect divin par Persée, le fils de Zeus et de Danaé.

#### LA COLLABORATION ENTRE L'HOMME ET L'HOMME

Seul ce qui dépasse l'humain, donc qui a dépassé les limites de la conscience humaine ordinaire, est en mesure de neutraliser et d'anéantir l'horrible Méduse. C'est par sa collaboration avec l'âme divine - collaboration qui ne peut avoir lieu que s'il se rend compte qu'il est à moitié humain et à moitié divin - que l'homme terrestre peut atteindre le but pour lequel il a été créé.

Il est d'une importance fondamentale que le chercheur de vérité reconnaisse que, derrière tous les masques, derrière la carapace des identifications, des images et des projections, derrière tout ce à quoi il se cramponne et qui n'est pas lui-même, derrière tout ce qui, en lui, est brisé, isolé, incomplet, il y a quelque chose qui appartient au monde de l'Olympe, l'unité de la perfection absolue.

#### COLLABORER SANS HEURT

Si l'être humain n'était qu'un animal ordinaire, il n'y aurait pas de problème. Il se conduirait sans heurt, conformément à sa nature. Or comme non seulement la Méduse demeure en lui mais qu'il est lui-même un demi-dieu, ces deux éléments opposés le contraignent à la lutte.

La Méduse une fois décapitée, un flot de sang coule de son torse d'où s'élève Pégase, le cheval ailé.

Si l'élément divin triomphe du monstre de la nature dialectique, une énergie dynamique se dégage, capable d'élever l'homme jusqu'à son véritable état, l'état humain-divin. Ce qui est nécessaire en premier, c'est donc la véritable connaissance de soi, Persée, car lui seul a le pouvoir de vaincre la Méduse.

La Rose-Croix d'Or lance son appel à notre époque où beaucoup ne peuvent résoudre leur conflit intérieur. Son dessein est d'éveiller, de libérer et de revivifier l'élément divin présent dans le chercheur de vérité. Cet élément divin a son point de contact dans le cœur. Comme une graine qui attendrait la lumière du soleil divin pour germer et se déployer.

Le chercheur qui, à un moment donné, se rend compte que toutes les idées qui lui passent par la tête proviennent des serpents de la Méduse - la voix du passé, du moi illusoire et des chimères de la matière - découvre qu'il ne peut rien en sortir de bon. Il apprend et il éprouve qu'il est incapable de remporter la victoire

sur la Méduse par ses propres forces. Tous les efforts de la personnalité pour extirper le mal de son être mènent en fin de compte à la cristallisation et à la mort.

Les anciens Rose-Croix disaient : «Jesu mihi omnia», Jésus est tout pour moi. Car c'est uniquement la Force christique, le pouvoir de la Gnose, qui peut résoudre le problème fondamental de la dualité de l'homme. Si quelqu'un ose, avec une confiance absolue, s'abandonner à Persée en lui, il aura en même temps le pouvoir de faire face à la Méduse, car c'est le bouclier de Persée qui reflète la lumière et aveugle la Méduse.

#### NE PAS PRENDRE LA FUITE

En s'orientant sur le but et en choisissant avec conséquence les choses que Persée peut libérer, le moment vient où celui-ci commence le combat. La personnalité à pour tâche principale d'être réceptive, ouverte. D'avoir confiance et de collaborer. En faisant de la place au «Tout Autre» en soi, on éprouve que l'on collabore avec lui, ce qui peut entraîner une sensation désagréable pour la personnalité. Le moi veut rester le maître de son propre royaume, et il va certainement protester, car son existence est menacée. Il en éprouve de l'angoisse. C'est alors qu'il ne s'agit pas de prendre la fuite devant le vide qui apparaît au milieu du silence.

Le moi a toujours tendance à remplir le vide. Mais la personne qui ose se confier à l'aide divine en elle aura le pouvoir de

percevoir la voix de l'origine dans son cœur apaisé et silencieux.

Sous l'influence du Verseau, les illusions disparaissent et un courant d'amour nous parvient qui répand dans le monde une force d'une réalité immense et de dimensions multiples. L'humanité est préparée en vue d'un nouveau développement dont l'âme sera le centre, afin de s'élever un jour, comme Pégase, vers le Soleil divin de l'Amour.

## Oui, MAIS...

*« Tout ce qui existe est en mouvement; le non-être seul est immobile. Tous les corps sont soumis au changement, mais tous les corps ne sont pas dissolubles. Toutes les créatures ne sont pas mortelles; toutes les créatures ne sont pas immortelles. Le dissoluble est périssable; l'immuable est éternel. Ce qui renaît toujours, toujours périt; mais ce qui s'est formé une fois pour toutes n'est jamais anéanti et ne devient pas autre chose. »*

*Hermès Trismégiste,...*

Tout ce qui est perçu par les sens est continuellement en mouvement. La création entière est en mouvement et toutes les créatures participent à ce mouvement, ce qui les fait changer de structure et de lieu. Les galaxies suivent leur cours à travers les espaces macrocosmiques. Les planètes tournent autour de leur soleil central, les continents errent sur la surface du globe, les eaux se précipitent vers le bas ou se brisent contre les roches. Les courants du vent sont comme des fleuves, parfois sauvages, parfois doux et rafraîchissants. Les électrons tournent continuellement autour du noyau de l'atome, qui tourne lui-même autour de son propre centre et autour de ceux des systèmes auxquels il appartient.

Dans chaque créature afflue la force originelle de la Création, qui assemble des particules incommensurablement petites pour en faire des mesurables, qui réu-

nit des atomes pour en faire des molécules. Et les molécules se combinent selon leur sorte et leur nature pour former éléments et matières chimiques.

### LA FORME RETOURNE À L'ÉNERGIE PURE

La terre, l'eau et l'air sont faits de telles combinaisons de matières chimiques et constituent les fondements de la planète et de ses habitants. D'autres éléments, encore inconnus, forment des voies lactées, des galaxies, des planètes, lesquelles retournent finalement à l'état de particules puis d'énergie pure.

Des organismes vivants sont parfois décelables dans de minuscules assemblages d'éléments. On trouve des formes intermédiaires entre minéraux et végétaux ou animaux, entre plantes et animaux, entre animaux et hommes. Ils constituent ensemble la vie organique, ou biologique, sur terre.

Tout mouvement est changement, et tout changement est vie. Tout change intérieurement et extérieurement durant des millions d'évolutions cycliques formant un seul grand cycle. Tout change en revenant vers la source originelle à partir de laquelle la Création s'accomplit, et l'homme se trouve dans ce processus, lui qui est un assemblage de particules mesurables et non mesurables, un organisme biologique de chair et de sang, une créature que son métabolisme et sa respiration font changer à chaque seconde intérieurement et extérieurement; une créature bénie, dotée d'une conscience



capable de percevoir sa place et sa tâche dans la « Danse de Shiva ».

#### LA VIE TEND À L'ORDRE

Le changement est aussi croissance, et la croissance renouvellement. Les éléments s'assemblent pour constituer des formes vitales, des organismes complexes, mais la cause en est la Conscience originelle, la Source originelle de la Vie. Changement et renouvellement revivifient, donnent d'autres perceptions, d'autres possibilités d'apprendre en faisant des expériences sans cesse différentes. Chaque conscience reçoit des impulsions pour croître et se renouveler. Chez l'homme ces impulsions se traduisent

par ses réactions dans le domaine de la pensée, du sentiment et de l'action.

*« La vie tend à l'ordre, Mais l'ordre ne mène pas à la Vie. L'Amour tend à l'union, Mais l'union ne mène pas à l'Amour. »*

Vie, mouvement et changement se manifestent dans la croissance. Du désordre, du chaos naît l'ordre, comme une manifestation de la force qui crée la vie visible, mais qui n'est pas cette vie visible.

En même temps agit une force qui ramène la création au néant non-manifesté. Dans les Védas, la force double qui crée et qui dissout est symbolisée par Shiva, le conservateur et destructeur du Tout. En thermodynamique l'élément destructeur est appelée entropie. C'est un principe

L'homme-âme-Esprit découvre l'image éternelle du Créateur. Bas-relief égyptien du Pharaon Senusert I<sup>er</sup> et du dieu Aton, XII<sup>e</sup> dynastie.

qui ramène tout à l'équilibre absolu, au néant absolu.

Bien que cette action semble dominer, elle est en équilibre avec la force constructive. Les forces de dégradation sont le pôle opposé des forces constructrices. Elles mènent le conscient vers l'inconscient et confère l'oubli. Les formes composées sont décomposées ; leur dynamisme se transforme en lenteur. La première force donne le mouvement et la vie, la deuxième, la mort. Dans d'anciens écrits elles sont parfois désignées comme «le fleuve de la vie» et «le fleuve de la mort».

Ces deux forces agissent dans l'être humain; elles se manifestent entre autres dans son caractère et déterminent ses pensées, ses sentiments et ses actes. Tous les traits de caractère qui bloquent un véritable renouvellement sont nourris par la force qui mène à la mort, non pas la fin de l'existence terrestre, mais la dissolution de tout ce que la conscience a rassemblé et construit.

C'est surtout l'anéantissement de la conscience qui fait peur. Cette peur de la mort disparaîtrait en grande partie avec la certitude de continuer d'exister après la mort.

C'est cependant cette peur de la mort qui empêche beaucoup d'accepter un véritable renouvellement, et ils restent ainsi prisonniers de la mort perpétuelle. Ils meurent par peur de la mort car ils n'ont pas la connaissance qui les ferait sortir de ce cercle vicieux. En général, par manque de la connaissance authentique, ils ne comprennent pas qu'ils cherchent à établir sans cesse des conditions leur permettant de réaliser leur propre idéal. Ils fuient ainsi leur véritable responsabilité. Ils ne comprennent pas non plus qu'ils se mettent toujours au centre de tout, et de ce fait engendrent toujours la lutte, la lutte nécessaire pour s'affirmer.

Les êtres humains utilisent la plupart

de leurs traits de caractère, sinon tous, positifs et négatifs, pour soutenir cette lutte, conquérir et garder leur place dans la nature de la mort. C'est pour cela qu'il y a encore si peu de croissance, si peu d'évolution telle que Dieu l'a conçue. Il y a plutôt un mouvement circulaire continu dans la sphère de la mort, et l'éternité se relie chaque fois à la mort pour la détruire. Elle assemble la matière pour en faire une forme qui fait des expériences puis la forme est désagrégée. Ce qui appartient à la mort se volatilise. Ce qui appartient à la Vie se perpétue.

La seule façon d'échapper à ce continu mouvement circulaire est de s'abandonner inconditionnellement au fleuve de la Vie, à l'ordre véritable, à la réalisation de la seule vraie Vie. Cet abandon suppose un nouveau comportement, un comportement dont le moi n'occupe plus le centre et où l'homme fait face à son entourage sans conditions, sans aucun doute quant à la seule vraie Vie. Bref un comportement qui n'implique aucun «oui, mais...», expression du doute et de l'incertitude. Un comportement inconditionnel face à la Vie véritable.

Un moi sans «oui, mais...» peut se maintenir dans le fleuve de la Vie. Un homme qui ne dit pas «oui, mais...» n'obéit plus aveuglément à une autorité extérieure, il agit de par la conscience vivante qui grandit en lui. Un homme sans «oui, mais...» expérimentera la véritable évolution éternelle et prendra le chemin de l'«Eternel Immuable».

*"La Gnose originelle égyptienne et son appel dans l'éternel présent, Tome II, Jan van Rijkkenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1983.*

## DE LA MULTIPLICITÉ À L'UNITÉ

*« Cherche, ô âme, à acquérir la connaissance absolue des choses en apprenant à connaître leur forme et leur essence. Mais néglige leurs qualités et leur quantité. Car la Vie véritable, ainsi que son Essence, est une et éternelle, et il n'y a rien qui s'interpose entre elle et lame. »*

*Hermès Trismégiste'.*

Pourquoi le monde est-il comme il est? Pourquoi les hommes font-ils ce qu'ils font? Ou plus immédiatement, pourquoi être comme je suis? Pourquoi faire ce que je fais? Pourquoi la souffrance? Pourquoi l'injustice? Qu'est-ce que l'amour? Où est l'harmonie? Toutes ces questions, certes, ne sont pas nouvelles. L'homme, en regardant les étoiles, a toujours cherché à comprendre le pourquoi et le comment de la création. Mais ceux qui, aujourd'hui, arrivent à la fin du processus d'individualisation, ne se satisfont plus des formules toutes faites, et, tout en les connaissant, ils ressentent une sourde inquiétude. Le Bouddha a dit : *« Même si le monde était aussi beau que le chantent les poètes ou que le peignent les artistes, on n'y trouverait pas la paix. »*

La réponse à ces questions n'est ni difficile ni compliquée. Ce n'est pas une affaire d'intelligence, comme on le pense souvent à tort. Les fonctions intellectuelles sont toujours en rapport avec le temps et le lieu. Après la mort du corps, ce qui subsiste ce sont les pensées et leur expression en des formes impermanentes. Et

elles disparaissent si on ne leur prête plus aucune attention. Il y a des pensées qui peuvent persister mais elles ne sont pas éternelles. Les idées, les réflexions, les goûts, les tendances, les sentiments, les préférences finissent par s'effacer dans la poussière des siècles. Et c'est un bienfait. Car nombre de ces spéculations, peut-être fort intéressantes à un moment donné, n'ajoutent rien de plus à l'éternité.

### UNE NOURRITURE PROVENANT DE L'ÉTERNITÉ INSONDABLE

Très au-dessus des activités mentales se tient la Source de la Vie. La Vie pénètre et englobe toute la création mais sans en recevoir aucune influence. De la Source jaillit la force qui conduit la création vers son but. Cette force ne se réduit pas à une somme de préceptes, elle ne permet pas la réussite dans la vie personnelle; elle n'est pas tangible, saisissable. On ne peut que la recevoir, et elle nous permet de prendre part à la Vie véritable. Elle nourrit l'âme si l'âme désire être nourrie par elle. C'est la source silencieuse, intangible, à laquelle l'âme dolente peut puiser pour trouver la foi et la consolation, et avancer sur le chemin jusqu'à la Bonne Fin.

Que l'âme veuille s'abreuver à la Source de la Vie originelle, voilà une première condition. Après s'être égarée, elle doit opter pour son retour. C'est pourquoi l'on dit que le monde matériel n'est pour elle qu'une demeure provisoire. Cela signifie que l'âme est de passage, qu'elle doit aller plus loin, sans se reposer

sur ses acquis. «*Dans la plaine du désespoir gisent les ossements de ceux qui, innombrables, se sont assis là pour se reposer. Et pendant qu'ils étaient assis, ils sont morts.*»

L'homme est poussé en avant et harcelé pour avancer vers son but : la triple unité de l'Esprit divin, de l'Âme immortelle et de l'Homme transfiguré. Le Bouddha montre la détresse de l'âme emprisonnée en comparant le monde où elle vit à une maison en train de brûler : il lui faut quitter cette maison.

Celui qui aspire à libérer son âme est un passant en ce monde. Il est ici, il travaille ici, il fait de son mieux, mais il reste neutre par rapport à ce qui se passe en lui et autour de lui. Son but final n'est pas indu dans les limites de l'espace et du temps. Il ne s'adonne ni à une ascèse négative ni au masochisme. Il se comporte avec intelligence. Sa conduite témoigne d'une paix intérieure, d'une compréhension et d'une foi véritables. Et quand il rencontre quelqu'un dans la détresse, il va l'aider comme le bon Samaritain, et non comme un Pharisien.

#### RECHERCHE DE LA CONNAISSANCE ABSOLUE

Comme la paix sur terre est éphémère, il ne cherche donc pas ici-bas une société idéale dotée d'une structure au fonctionnement parfait. S'il consacre certainement le meilleur de ses forces à élever aussi haut que possible le niveau de la so-

ciété, ce n'est toutefois pas son objectif ultime.

Celui qui voit la solution dans cette façon de considérer la vie ne doit pas hésiter à se soumettre, lui-même et le monde, à un examen approfondi. Hermès Trismégiste dit : «*Recherche, ô âme, la parfaite compréhension en apprenant à connaître la manifestation ainsi que l'essence des choses, mais néglige leurs qualités et leur quantité.*»

Dans le monde de la multiplicité, c'est un travail sans fin que d'étudier les propriétés des êtres et phénomènes innombrables. Chaque réponse suscite une nouvelle série de questions, aussi ne faut-il pas chercher la paix intérieure dans la multiplicité des choses car la «paix est légère comme le vent». Une paix intérieure durable naît justement quand l'âme s'élève au-dessus de la multiplicité, pour célébrer l'unité avec son Créateur.

" Hermès Trismégiste, *Le Châtiment de l'âme*, Série Cristal, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1997.

## UNITÉ APPARENTE, VÉRITABLE UNITÉ

*La compréhension que tout est un, en Dieu et dans la nature, montre que la division des humains est une illusion. Telle est la traduction libre d'un des axiomes du philosophe libéral Baruch Spinoza (1632-1677).*

Une description possible de l'ego est celle d'une unité qui se croit fermée sur elle-même. La personnalité est habitée d'une impulsion comparable à la force de la pesanteur, et l'impulsion vitale se réduit à l'instinct de conservation. Il est illusoire de penser que la conservation de soi peut persister, car se cramponner à une situation existentielle, qui n'est toujours qu'une réalité passagère, est en fait contre nature.

En raison de sa Nature, l'être humain est porté vers l'unité. Ici la notion de Nature ne doit pas être envisagée comme la nature que tentent de protéger les mouvements écologiques. Cette Nature dont parle Spinoza est l'état originel, pur et encore vierge, où l'homme vivait en toute innocence. Comme l'homme est un être qui doit vivre aussi bien de l'éternité que du temps, qui est donc à la fois éternel et mortel, son désir d'unité se manifeste de façon déformée, caricaturale.

### LES SENS PERÇOIVENT LE MONDE COMME IMPARFAIT

La conscience doit finir par comprendre la relation qui existe entre la matière et l'Esprit, c'est le fondement même du juste discernement entre la vraie et la fausse unité. Sans juste compréhension, l'on est

facilement entraîné par l'illusion d'une apparente unité, déterminée par les sentiments. Les pénibles et difficiles conditions actuelles de la vie en société et l'isolement incitent à fuir, fuir dans le rêve d'un passé romantique; ou même d'un retour dans l'état d'unité d'avant la chute, quand la Nature et l'Homme reposaient encore en Dieu. Mais un tel retour n'est pas si facile!

Dans son imagination, l'être humain considère le monde comme imparfait, parce qu'il fonde ses espoirs et vues fantaisistes sur les normes en cours. Ainsi rejette-t-il la réalité et n'a-t-il ni la volonté ni la capacité de savoir qui il est véritablement. De la sorte il se prive de la possibilité de parvenir à la connaissance de soi et de sonder la réalité du monde.

### UNE LIAISON EST UN ÉCHANGE D'ÉNERGIE

Au cours des siècles, les rêves d'unité et de vie fraternelle ont toujours été ceux de l'humanité. Ils sont à l'arrière-plan des grandes utopies et des idéaux du collectivisme. Comme des nuages gigantesques ils se glissent devant le soleil. Ce qui débute par les rêveries d'un écrivain ou d'un philosophe évolue, par un processus métabolique, et se transforme en un mouvement populaire, un parti politique ou une expérience sociale. Ce qui cause ce métabolisme, c'est la croissance de l'idée ou du beau rêve grâce à tous ceux qui s'y relie d'une manière quelconque, partisans ou adversaires. Ces deux groupes en reçoivent de l'énergie: les partisans y croient de plus en plus, et les adversaires renforcent leur opposition. Le beau rêve

est nourri par eux et les alimente en retour, ainsi se maintiennent-ils mutuellement. Puis ces échanges sont de plus en plus rapides et le nuage s'épaissit autour des consciences. Finalement la tension se décharge comme un orage et se dissipe, tandis que partisans et adversaires délaissent la question ; cela jusqu'au jour où quelqu'un en revivifie l'image artificielle, alors le processus recommence.

De nos jours, toutefois, apparaît une conception tout à fait nouvelle de la véritable unité et l'appel en sa faveur retentit toujours plus fortement. Mais beaucoup se demandent de quelle unité il s'agit et comment l'atteindre.

#### LA CRÉATION RETOURNE À SON ORIGINE

La véritable unité éternelle a pour fondement l'origine de la création. Jacob Boehme nomme cette origine le « Sans Fond », qui repose totalement en lui-même, dans un silence et un ravissement insondables. La création entière retourne à l'origine, à Dieu. L'être humain, grâce à ses pensées et à ses actes, doit aussi retourner à l'origine, qui est en lui comme une étincelle divine dont le feu couve au plus intime de lui-même. L'existence humaine actuelle n'est plus qu'un simple phénomène de la nature, mais si quelqu'un apprend à abandonner sa volonté à la Volonté universelle, qui est de Dieu et veut se manifester en lui, il a le pouvoir de se réconcilier avec lui-même et le monde. A ce moment, il est en mesure de retourner à l'origine de la création et de reposer dans l'unité du Tout.

#### REDÉCOUVERTE DE LA GNOSE

Sur cette voie, les êtres humains apprennent à participer à l'édification de la parfaite Nature de Dieu, à condition qu'ils acceptent toutes les choses, tous les phénomènes, toutes les situations telles qu'elles se présentent, et qu'ils s'adaptent à la Lumière de l'Eternité. C'est exclusivement à l'intérieur de l'éternelle Nature fondamentale, dont chacun fait partie en principe, que réside la véritable unité.

Maintenant que cette nouvelle compréhension trouve un écho toujours plus grand, grâce à la redécouverte de la Gnose en tant que troisième courant entre science et religion, il n'est pas étonnant de constater que, simultanément, les anciennes idées de la fausse unité relèvent la tête. Au fin fond de la nature humaine se cache une force de résistance : résistance pour se détacher d'une situation donnée, résistance pour abandonner une position acquise. Ces résistances sont en relation avec la force de pesanteur déjà mentionnée, l'instinct de conservation. Inutile de lutter contre elles, mais s'il est possible de reconnaître les forces sous-jacentes, on peut les neutraliser. C'est pourquoi il est bon d'en examiner les causes et d'en éclaircir le mécanisme.

La résistance contre la « véritable unité » prend souvent des formes raffinées et trompeuses, par exemple en imitant l'unité originelle. Dans le passé l'Antéchrist était le symbole de cette unité apparente. Dans un sens plus étroit on désignait aussi Satan, le destructeur du christianisme. Satan signifie « obstacle ». Au cours des temps, la peur a tellement imprégné ce nom et il s'est chargé de tant de

visions grotesques qu'il vaut mieux en parler avec la plus grande prudence. La dernière chose à faire serait de réveiller les vieux fantômes.

Une approche aussi rigoureuse que possible s'impose donc. Satan vit dans les consciences en tant qu'«adversaire» ou «obstacle». Il y existe bien à cause de l'imagination et de la fantaisie humaine. C'est donc à la fois une réalité et une illusion. Car, en réalité, un concept égocentrique et artificiel entretenu par le monde et l'humanité - auquel l'adversaire emprunte sa force - représente la plus grande des illusions. C'est pourquoi, inutile d'en avoir peur.

*La femme de l'Apocalypse, «enveloppée du soleil et la lune à ses pieds» (Johfra, 1965).*



L'adversaire vit de nos rêves et de nos désirs, qui sont le produit de nos angoisses refoulées. Et maintenant que la nouvelle conscience gnostique apparaît, l'adversaire y fera convulsivement et désespérément obstacle, parce qu'il sait qu'elle finira par lui donner le coup de grâce.

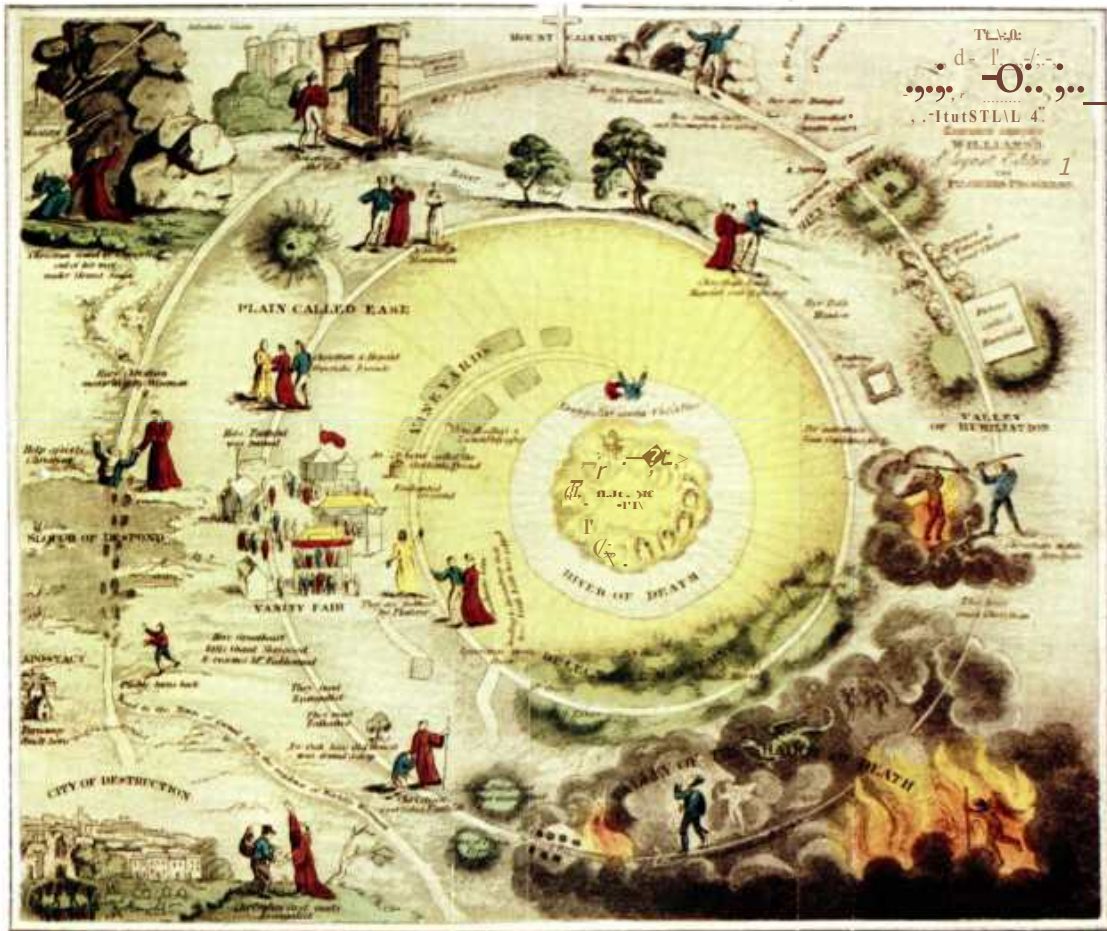
#### LE MANTEAU DU PSEUDO-AMOUR

Satan, l'adversaire, l'obstacle, se pare pour agir du manteau du pseudo-amour, sous lequel se cache un égoïsme démesuré. Sous le masque d'un bienfaiteur, il offre à l'humanité une imitation de l'unité conçue par lui, processus que décrit de façon très pénétrante et étonnamment réaliste le philosophe russe, écrivain et poète Vladimir Soloviev (1853-1900), dans «Courte histoire de l'Antéchrist», dans lequel il écrit peu avant sa mort. A l'heure présente, cent ans plus tard, quelques-unes de ses prédictions se sont réalisées.

Soloviev prônait un enseignement d'orientation gnostique connu sous le nom de «Sophiologie», donc inspiré par la Sophia ou sagesse. Il croyait en une unité englobant tout, une Unité universelle, et pour commencer il aspirait à une théocratie mondiale qui aurait eu pour origine la réunification de l'orthodoxie russe et du catholicisme romain. Par la suite il pencha pour la foi en un christianisme échappant à toute confession ou église.

#### INSTITUTION D'UNE THÉOCRATIE MONDIALE

Dans son récit, l'unité que l'Antéchrist préconise comme tremplin pour son activité est d'ordre politique. Soloviev en parle comme des états-unis d'Europe. L'Antéchrist déguisé en génie bienfaiteur est proclamé empereur. La tendance vers un idéal terrestre supérieur se fait jour: l'unité des grandes religions mondiales. C'est l'objectif de l'Antéchrist.



Dans l'Europe matérialiste deux groupes sont distincts : celui de la majorité des intellectuels, qui n'ont pas la foi et vivent plus ou moins faussement conscients ; et celui du petit nombre de croyants restant, qui sont pour ainsi dire contraints de faire marcher leur intellect en sorte de satisfaire à la parole de Paul : « Ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement » (1 Cor. 14, 20).

L'Antéchrist rejoint les aspirations de la masse inconsciente du premier groupe. Il a toutes les caractéristiques de l'adversaire :

- il est sorti d'un milieu religieux,
- il a un certain génie,
- c'est un penseur ou un écrivain,
- il agit sur la société.

Mais il est aussi proche du deuxième

groupe car Soloviev le décrit comme suit : « Conscient de sa grandeforce spirituelle, il défend toujours æ qui est spirituel avec conviction. Il voit clairement dans son intelligence l'exactitude de tout æ à quoi il faut croire : le Bien, Dieu, le Messie. Il y croit mais il n'aime que lui-même. Il croit en Dieu, mais au fond de son cœur, involontairement, inconsciemment, c'est à lui-même qu'il donne la préférence. »

Son caractère messianique se révèle quand il commence à penser qu'il est le successeur du Christ, ainsi fait-il dévier le principe du christianisme johannique en disant : « L'autre Christ était mon précurseur. »

A 33 ans exactement a lieu son initiation, non celle de l'Ame-Esprit, mais celle du soi supérieur, que représente sa personnalité mortelle. Sa peur d'être tout de

Le pèlerin en route pour la « Cité céleste » depuis la « Ville du dépérissement », *Pilgrim's Progress* (rom *This World to That which is to come*. John Bunyan, 1688.

même obligé de s'agenouiller devant le Christ change son respect en haine. Désespéré, il se jette du haut d'un rocher parce qu'il croit que le Christ l'a pris en pitié. Il est secouru par une force supra-naturelle et obombré par ce démon qui lui a sauvé la vie, et dont les pouvoirs, en plus de la supériorité et du génie propres à sa personnalité, le mettent en mesure de commencer sa mission.

Il publie un livre intitulé « *Ouverture de la voie vers la paix mondiale et le bien-être général* ». C'est un traité universel qui résout toutes les contradictions. Le lecteur, quelles que soient ses opinions, y souscrit sans avoir à remettre en cause les vérités auxquelles il adhère, sans avoir à se hausser au-dessus de son propre niveau. Ainsi s'accomplit la parole du Christ : « *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez* » (Jean 5, 43).

Car l'Antéchrist sait se faire accepter en plaisant à tout le monde. Il apporte la paix mondiale, non le glaive. L'un de ses premiers objectifs est la satisfaction générale. A côté du pain il faut des jeux. A cela s'occupe le magicien Appolonius, qui allie la technique occidentale la plus sophistiquée à la magie orientale la plus ancienne. Il a le pouvoir, par exemple, d'attirer l'électricité atmosphérique et de la diriger à sa volonté. L'occultiste technicien offre à la masse enchantée toute la gamme des possibilités.

L'Antéchrist et le magicien, couple magique, lient la masse incroyante par du pain et des jeux. L'unification et la soumission des différentes confessions doivent couronner leur activité commune. Pour y parvenir, l'Antéchrist convoque à Jérusalem, dans « *le Temple national pour l'unité de tous les cultes* », un concile général réunissant les trois religions chrétiennes les plus importantes. Il fait appel aux sentiments et principes qui les animent :

- l'autorité spirituelle chez les catholiques,
- la sainte tradition chez les orthodoxes,
- la conviction personnelle de la vérité et le libre examen de la Bible chez les protestants.

#### L'ANTÉCHRIST EST DÉMASQUÉ

L'Antéchrist apparaît comme une autorité incontestable, un conservateur des valeurs universelles et un nouveau docteur en théologie. Il gagne tout le monde à lui, à l'exception de Pierre, Jean et Paul, représentants de trois groupes, qui lui résistent. C'est alors qu'il est démasqué.

Dans sa colère contre cette dernière résistance des représentants des églises catholique, protestante et orthodoxe il les fait assassiner par le magicien Appolonius. Seul le professeur Pauli, théologien qui incarne la libre pensée, n'est pas tué. Puis le magicien est proclamé pape. Il amuse le peuple avec du sensationnel et de l'horrible.

Enfin les juifs, déçus dans leur attente messianique et se rendant compte des vraies intentions de l'Antéchrist, réussissent à le vaincre sur un champ de bataille. Pierre et Jean, ressuscités, et Paul, rené, prototypes de la souveraineté spirituelle de l'homme, contemplant la vision de l'Apocalypse : « *Une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête* » (Ap. 12, 1). C'est Sophia, l'Épouse céleste.

#### LUMIÈRE ET TÉNÉBRES S'ANNONCENT EN MÊME TEMPS

Un certain nombre de détails datent dans le récit de Soloviev. Ainsi on a plutôt tendance actuellement à considérer Satan comme une force plutôt que comme une personne. Mais ce qu'il a voulu dire est clair : l'être humain doit se préparer à re-

cevoir Sophia, la Sagesse, quand elle se manifestera, et en même temps à faire front aux activités de l'adversaire.

Ici, il faut ajouter encore un commentaire. Ni Satan, ni Sophia n'apparaîtront dans le futur, car ils sont toujours présents et bien réels. Quant à l'adversaire il s'impose sans cesse à l'homme sous forme d'une série illimitée de tentations qui toutes ont pour résultat : la soumission au règne des illusions.

UNE SEULE PETITE ÉTINCELLE DE LA  
NOUVELLE COMPRÉHENSION PEUT  
ANÉANTIR L'ANCIEN UNIVERS

Sophia, au contraire, est celle qui appelle et attend une réponse spontanée. Si quelqu'un répond par un profond désir de la sagesse et d'un retour inconditionnel vers l'unique Amour Divin, alors cette force se manifeste en lui au moment même, bien que d'une façon incomplète pour commencer. Cependant cette première étincelle de nouvelle compréhension est déjà capable de briser tous les liens avec Satan.

Il s'agit de reconnaître cette force adverse et de l'appeler par son nom. En effet, celui qui fait « obstacle », l'adversaire, ne peut arriver à ses fins que si ses forces et intentions sont assimilées de façon inconsciente par les humains. Ses objectifs réels sont comme latents dans la masse. Pour extirper la racine même de l'existence mortelle, il faut voir consciemment la force qui est à la base, en soi-même et dans le monde. Si quelqu'un en est capable, il pourra lui résister et s'en détacher.

Mais il y a plus. L'adversaire mobilise des forces en l'homme que celui-ci ne connaît pas, ou à peine, et qu'il ne peut pas libérer. Mais du fait de la lutte, du conflit, l'homme approfondit sa compréhension de l'imposture dans laquelle vit l'humanité. Cette expérience le rend plus

fort *dans ce monde*, même si, en raison de sa liaison avec Sophia, il sait qu'il n'est *plus de ce monde*.

Soloviev, après avoir évoqué la traversée du désert de Pierre, Jean et Paul, dit qu'après la disparition de ce qui n'est plus utile - les autorités et la tradition spirituelles - demeurent le libre examen et le pouvoir de discernement personnel.

Donc, grâce aux forces adverses, l'homme spirituel rené redevient souverain et, pour lui, sa seule ligne directrice est son autorité intérieure, tandis que la tradition se transforme en un nouveau pouvoir.

## « SI TON ŒIL EST SIMPLE... »

*« L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est simple, tout ton corps sera éclairé; mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera dans les ténèbres. » (Matthieu 6, 22)*

**C**e passage de l'Évangile de Matthieu met en évidence un aspect inconnu de l'œil. L'œil non pas en tant que réceptacle de la lumière, mais en tant que dispensateur de lumière : la lampe du corps est l'œil. Cette lampe ne fait pas que briller, car si l'œil est mauvais tout le corps sera ténèbres.

L'homme est limité par la lumière que capte son œil, c'est-à-dire par les phénomènes qui ont lieu autour de lui. Il est habitué à s'identifier au monde qui l'entoure, au côté extérieur des choses devenu de plus en plus important. Cet éclat et ce brillant masquent sa pauvreté intérieure. Ce qu'une personne prétend être, son image, commence à devenir plus important que ce qu'elle est en réalité. La publicité illustre bien ce phénomène. Pour un certain produit, ils'agit de savoir qui l'utilise et dans quel environnement. Le facteur qualité est secondaire. Il existe même des publicités qui montrent des images frappantes sans jamais parler du produit. Bref, ce que l'on cherche c'est convaincre ceux qui regardent en les détournant de la réalité. On leur inculque une nouvelle foi, la foi dans l'illusion, en occultant la réalité. L'œil «mauvais» ne pourra pas percer l'illusion de ce monde

car il n'est pas rassasié de tout ce qu'il voit. De cette manière aucune lumière véritable ne pénètre l'être humain en tant que créature microcosmique, et tout son corps reste dans les ténèbres.

La multiplicité des contraires est la signature du monde dialectique. Très souvent seules les différences entre les phénomènes sont perçues et personne n'est plus capable d'en voir l'unité. Il ne peut en être autrement car l'homme ayant perdu le contact avec l'unité en lui-même, est condamné à se connaître dans un chaos intérieur. Il a mangé du fruit de «l'arbre de la connaissance du bien et du mal», et il ne voit plus que des choses opposées tandis que «l'arbre de Vie» lui est devenu inaccessible.

### LE POUVOIR D'ATTEINDRE L'UNITÉ

Lorsque le regard se tourne de l'extérieur vers l'intérieur, il est possible de manger du fruit de «l'arbre de Vie». L'œil qui veut redevenir simple doit apprendre à se détourner du monde des opposés, et ce n'est pas facile. Il faut tout d'abord découvrir que, dans la nature, chaque force appelle la force contraire. Pour arriver au calme, il faut finir par avoir une toute autre relation avec la nature. Il faut si possible laisser le monde dans le calme pour acquérir soi-même le calme, et c'est à ce propos que les fruits de «l'arbre de Vie» nous viennent en aide. En effet, cette nouvelle nourriture, qui provient d'un autre champ de vie, dispense la force de surmonter les oppositions de la nature périssable

et d'avancer au milieu du monde sur le chemin du monde de l'unité.

L'homme porte l'unité en lui, et cet unique vestige divin lui dit sans cesse : « *Vois, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui...* » (Apocalypse 3, 20). Une nouvelle direction lui sera donnée qui le fera sortir du monde des opposés, lui procurera la paix et éteindra en lui les désirs de ce monde.

Un nouveau précepte apparaîtra : « *Cherche d'abord le Royaume de Dieu et tout le reste te sera donné par surcroît* ». Une nouvelle relation s'établira avec le



monde : il n'aura plus besoin, comme avant, de rechercher ce qu'il lui faut pour vivre, cela lui sera offert. Il recevra tout ce dont il aura besoin pour la croissance de l'âme nouvelle.

Il entrera ainsi dans la première heure du Nyctéméron : « *Dans l'unité, les démons chantent les louanges de Dieu. Ils perdent leur malice et leur colère.* »<sup>1</sup> Et Jan van Rijckenborgh de commenter : « *Les tensions magnétiques avec toutes leurs conséquences naturelles dans la nature dialectique disparaissent et une partie des lignes de force magnétiques qui étaient accumulées dans l'être aura! disparaissent, transmutes en harmonie et donc à la disposition du candidat. L'autre partie de ces lignes de force magnétiques sont redressées ou éliminées du système, de telle manière qu'il ne reste plus rien d'autre que l'unité.* »<sup>1</sup>

Ce texte parle d'un état où tout le corps est éclairé. La totalité du corps comprend ici la personnalité quadruple qui habite le microcosme. L'œil y joue un rôle central car il réagit à la force astrale et est relié par l'hypophyse à la tête et au cœur. La manière dont l'œil voit détermine donc la qualité du corps astral et du corps mental. C'est pourquoi aussi l'œil est appelé le miroir de l'âme. « *Parle thalamus, les vibrations du septuple chandelier astral qui brûle dans le sanctuaire de la tête sont transmises à l'œil. L'homme « voit » conformément aux impulsions transmises. Il voit, ou s'attend à voir, conformément à son état magnétique.* »<sup>2</sup> Cette pensée va à l'encontre des concep-

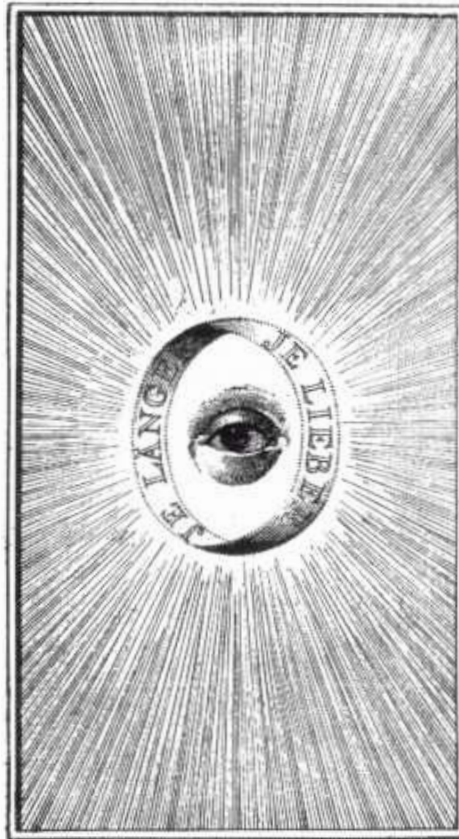
*Dialogue entre l'œil éclairé et l'œil non éclairé, Jacob Boehme, 1682.*



L'accomplissement du chemin rend la pinéale apte à relier le chercheur à l'éternité. L'œil droit se met à voir dans l'éternité.

Jacob Boehme, dans *Aurora*, montre ce que l'œil droit voit, si cet œil est «simple». Le microcosme est devenu capable de voir ; il voit une nouvelle lumière et en est irradié. Le microcosme devient clairvoyant et prend de nouveau part au monde divin.

Si votre œil est «simple», il attirera les nouvelles forces astrales qui feront de votre microcosme une créature lumineuse.



«L'œil qui voit Dieu,  
est l'œil avec lequel  
Dieu me voit»,  
Maître Eckhart.

1) *Le Nyctéméron d'Appolonius de Thyane*, Jan van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1982.

2) *La Gnose chinoise*, Jan van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1994.

3) *Il n'y a pas d'espace vide*, Jan van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1979.

## LES MIRACLES DE L'ANTÉCHRIST

*« Quand l'Antéchrist viendra, il ressemblera exactement au Christ. Une grande misère régnera, il ira de pays en pays pour donner du pain aux pauvres et il aura beaucoup de partisans. »*

*(Dicton sicilien)*

**Au** début du XX<sup>e</sup> siècle, la suédoise Selma Lagerlöf écrivit un livre intitulé «Les miracles de l'Antéchrist». Elle s'est inspiré d'un conte sicilien selon lequel deux statues, celles du Christ et de l'Antéchrist, se trouvent l'une en face de l'autre dans une chapelle. L'une représente le vrai christianisme, l'autre est une imitation. Extérieurement, elles sont identiques, mais sur la couronne de l'Antéchrist sont inscrits ces mots : *« Mon règne est exclusivement de ce monde. »*

Dans le récit de Selma Lagerlöf, la statue du Christ est volée dans la basilique de Aracœli (autel du ciel) et remplacée par son imitation. Cet échange n'est remarqué que plus tard, au moment où cette statue, sous l'aspect d'un enfant les larmes aux yeux, se tient devant la porte de la chapelle et demande à entrer. Alors seulement la tromperie est découverte, la chapelle est débarrassée de l'Antéchrist et celui-ci commence son voyage à travers le monde pour y établir une imitation du christianisme.

Au début de l'histoire, la statue du Christ est toujours dans la chapelle. Les pauvres et les riches vivent ensemble, tous à la place que Dieu leur a assignée pensent-ils. Ils sont satisfaits et partagent

plaisirs et peines. Bonheur et reconnaissance règnent car ils travaillent, commercent, mangent, dorment, se divertissent et parfois s'attristent. Mais dès que l'Antéchrist fait son entrée dans leur société, leur vie change progressivement.

### RÉSOLUTION DES PROBLÈMES HUMAINS

Un villageois commence à adorer l'Antéchrist. Il le supplie de résoudre un gros problème. Le prétendu Christ donne la solution et tout le monde se réjouit. Peu à peu, de plus en plus de personnes se mettent à croire à l'Antéchrist, à mettre leur espoir en lui, et elles ne sont pas déçues. Quoi de plus agréable que d'obtenir ce que l'on demande? De penser à un problème et de le faire résoudre par quelqu'un d'autre? Le faux Christ donne tout ce que l'on veut sans contrepartie.

*Les personnes âgées connaissent bien le nom de Selma Lagerlöf, qui vécut de 1858 à 1940, et reçut en 1909 le prix Nobel de littérature. Dans ses œuvres elle dépeint une époque très agitée. Le socialisme faisait son apparition face au matérialisme, deux tendances qui bientôt se confondirent. Ce fut aussi l'époque de la « ruée vers l'or », qui fit plonger un peu plus les humains dans la matière. Beaucoup tentèrent alors de donner forme à leurs idéaux matériels et spirituels pour essayer d'enrayer la descente en spirale de l'humanité.*



Selma Lagerlöf écrit que, pour elle, c'est le socialisme qui joue le rôle de l'Antéchrist. Au premier abord le lecteur en reçoit un choc. Le socialisme ne serait-il pas un bon principe? Or si on en examine de près les résultats pratiques, il s'avère qu'ils sont toujours suivis d'un nouveau mécontentement. La doctrine du socialisme fut inculquée et comme imposée aux hommes. De ce fait beaucoup de sentiments vraiment sociaux se sont perdus et toutes ces tentatives pour améliorer le sort des individus ont occupé le premier plan. Il en résulte que le christianisme s'est progressivement vidé de sa substance, car le mécontentement n'a pas de fin tant que l'être humain vit centré sur son moi.

Ce n'est qu'à la fin du récit, quand peu à peu toutes sortes de manipulations provoquent le mécontentement et l'insatisfaction de tous, qu'apparaît quelqu'un qui leur



montre qu'ils ont perdu la foi en adorant l'Antéchrist, qu'ils ne demandent plus : «Mon Dieu, que veux-tu que je fasse?» mais qu'ils se sont mis à réclamer tout pour eux-mêmes. L'Antéchrist est démasqué et la désillusion est terrible.

Quel choix fait l'homme actuel dans un monde où tous les avantages du socialisme ont déjà pris une certaine forme? Beaucoup ont vu l'émergence et le déclin du communisme. Le communisme, qui devait instaurer l'égalité de tous, est apparu peu différent du capitalisme: seul manquait l'argent. Les deux systèmes étaient devenus très proches. Le socialisme et le communisme radical avaient beaucoup changé. Ces deux tendances ont-elles toujours offert «des pierres pour du pain», comme le suggère Selma Lagerlöf? Il se peut que beaucoup aient fini par comprendre qu'une foi dogmatique en un ciel théologique ou dans le bien-être matériel ne font pas avancer d'un pas vers le Créateur. Puisque l'homme finit par acquiescer ce qu'il demande, si la demande vient d'un pur christianisme intérieur, le résultat sera différent de celui obtenu en cherchant toujours plus de biens matériels pour son moi.

On ne peut nier que tendre vers des idéaux portant sur le bien-être de l'humanité engendre des sentiments et des actes de solidarité, mais en même temps l'autre plateau de la balance s'alourdit. Le «bien» fait dans ce monde se transforme chaque

Mårbacka, maison de Selma Lagerlöf. A gauche: Selma Lagerlöf à vingt ans.



Couverture de l'édition néerlandaise de *Jerusalem*, décorée de roses et d'une croix.

fois en mal. A présent, en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle, les riches deviennent de plus en plus riches, et les pauvres de plus en plus pauvres. Où sont donc passés les idéaux du socialisme? Les idéalistes d'il y a quelques dizaines d'années, qui propageaient leur idéal en faveur d'un monde plus juste ont été déçus. «Chacun pour tous»... c'est bien loin! Maintenant c'est plutôt «chacun pour soi»! Le Moyen-Age revient, la peur de la violence augmente, des bandes incontrôlables posent de gros problèmes aux politiciens. Tout cela forme un terrain propice pour appeler un sauveur à l'aide, quelqu'un qui promette du travail et du pain (comme Hitler) ; quelqu'un qui soulage les hommes de leur fardeau de sorte qu'ils puissent respirer un peu et se sentir protégés ; quelqu'un qui garantisse la paix. Mais, au fait, tout cela est-il possible sur terre, où tout se change constamment en son contraire? Le bien et le mal ne sont-ils pas les fruits du même arbre?

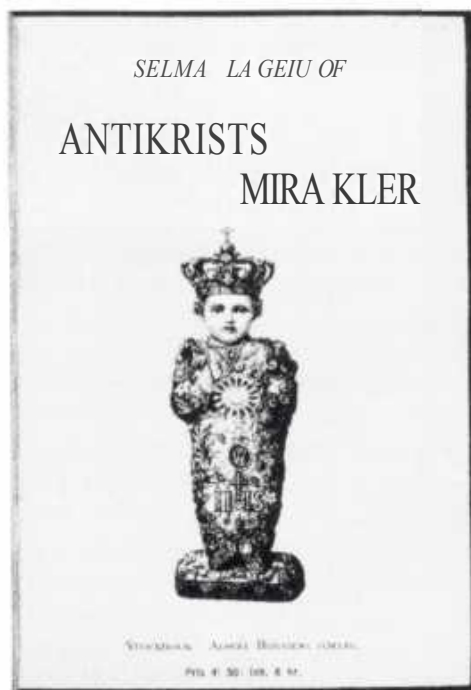
L'homme qui est prêt à renoncer à tous ces efforts et à son moi - le moteur qui entretient le mouvement des forces

opposées - trouvera la solution. Mais l'avertissement de ce dicton populaire reste très actuel : « *Quand l'Antéchrist viendra, il ressemblera exactement au Christ. Une grande misère régnera, il ira de pays en pays pour donner du pain aux pauvres et il aura beaucoup de partisans.* »

C'est la légende de *Costa Berling* qui rendit célèbre Selma Lagerlöf, livre qui fut traduit en de nombreuses langues et lu dans presque le monde entier. *Les légendes du Christ* fut aussi traduit en 33 langues et fait toujours l'objet de nouvelles éditions. Ces œuvres d'une grande beauté sont pleines d'humanité, d'indulgence et de délicatesse. Sa compréhension de l'âme de l'enfant est si riche et si profonde que ses idées sont encore d'une grande valeur. Ses récits et ses romans se passent dans «un autre temps». C'est sans doute pourquoi ils sont si émouvants et si réconfortants à notre époque entièrement axée sur la survie et la glorification du moi. Selma Lagerlöf met en scène des personnages d'une intégrité telle qu'elle est devenue presque inconnue de nos jours. Ses paroles peuvent nous inciter à nous demander : qu'est-ce que l'intégrité, et suis-je encore intègre?

A soixante-huit ans, en même temps que beaucoup d'autres artistes suédois, le journal «*Söndagsnisse Strix*» lui posa la question suivante : «*Si un beau jour, à l'âge que vous avez, vous vous rencontriez vous-même à vingt ans, comment se passerait cette rencontre?*»

Selma Lagerlöf répondit alors : «*J'espère de tout cœur que cette rencontre invraisemblable n'aura pas lieu! La Selma Lager/öf de 1880, qui était une jeune per-*



sonne ambitieuse, dotée d'une confiance en soi illimitée, aurait naturellement commencé l'entretien en me demandant si, à soixante-huit ans, j'avais écrit quelque drame surpassant ceux de Shakespeare. Comme je devrais répondre par la négative, la question suivante serait certainement: avais-je fait des poèmes comparables à ceux de Goethe? Et là aussi je serais obligée de dire non. J'avais peut-être composé une épopée à la hauteur de l'Odyssée? Là encore aucune réponse affirmative. A ce moment j'aurais sans doute remarqué que la jeune personne de vingt ans trouvait que j'avais mal utilisé mon talent, et je n'aurais pas eu le courage de lui dire que j'avais tout de même écrit quelques romans et nouvelles. «Des romans et des nouvelles!» se serait-elle écriée, «j'avais déjà tout écrit à douze ou treize ans! Mais je me suis arrêtée, toutes les œuvres en prose vieillissent en dix ou quinze ans. Je n'écris pas pour le présent, je veux écrire pour l'éternité!»

*Je ne métonne pas qu'elle ait méprisé*

*ma production, mais j'ai les larmes aux yeux quand je pense au jeune courage et à la grande confiance que j'avais. »*

« Les miracles de l'Antéchrist », première édition suédoise de 1892  
En dessous: Selma Lagerlöf en 1931.

Au temps de Selma Lagerlöf, les idées du socialisme faisaient leur apparition. C'est en 1776 que l'économiste écossais Adam Smith écrit « Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations ». Il y soutient le principe de la libre entreprise, que Karl Marx qualifiera de capitalisme. L'idée socialiste était en principe axée sur le partage égale des richesses que la nature met à la disposition des hommes. Le socialisme luttait pour instaurer une société sans classe où chacun serait pour tous. Dans un certain sens c'est une variante matérialiste du christianisme. De là sans doute que Selma Lagerlöf mit en parallèle le christianisme et le socialisme (l'antéchrist). En effet, le socialisme promet les mêmes choses que le christianisme, mais sur le plan matériel.



## MILLE CHOSES FONT OBSTACLE À LA VISION DE L'UNITÉ

*Toutes les formes matérielles ou immatérielles que nous connaissons ont un principe central dont procède leur forme spécifique. Ce centre joue le rôle de moteur, c'est une force de propulsion sous-jacente et intérieure à chaque forme.*

La roue avec son essieu et ses rayons représente bien cette activité. Elle ne peut tourner qu'autour de cet essieu. Sans lui, sans ce centre, il ne peut y avoir mouvement, et la vie sans mouvement entraîne inéluctablement une cristallisation, et la cristallisation conduit à la mort. Ainsi une roue qui ne tourne pas devient à la longue inutilisable. Il faut qu'il y ait toujours mouvement, car le mouvement signifie changement, vie!

Le sens et la vitalité de ce mouvement se trouvent dans le principe central. Ainsi chaque action consciente implique la projection de fortes images mentales. Plus la projection mentale est puissante, plus la forme se profile fortement et plus sa vivification est énergique.

La question cruciale est cependant de

savoir quel motif, quel mobile se trouve à la base de la pensée projetée, donc quelle force a engendré cette pensée. L'impulsion vient-elle du principe qui unifie tout, l'étincelle divine du cœur? Ou bien des forces opposées qui font du cœur un champ de bataille?

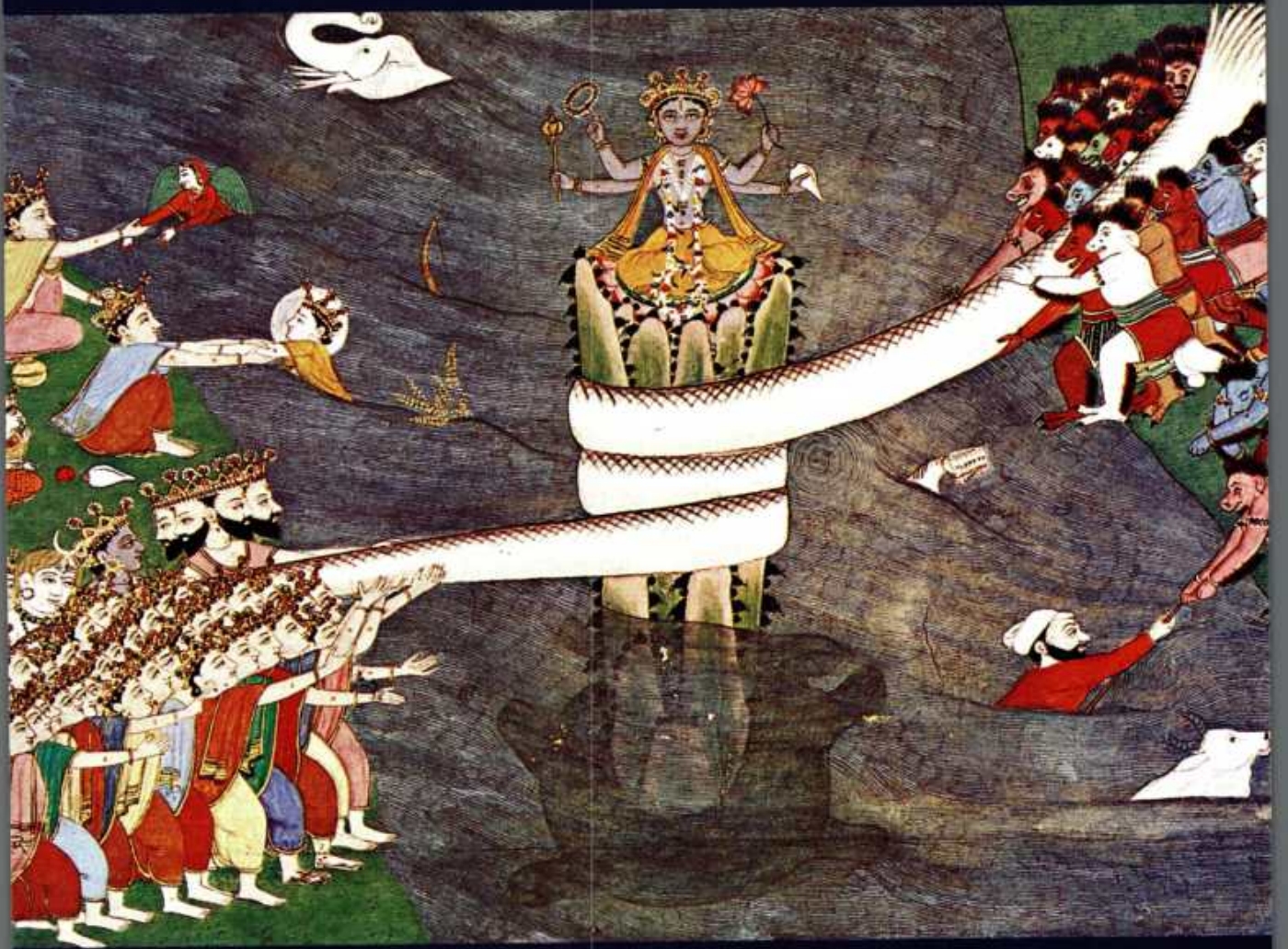
Dans ce dernier cas, il y a augmentation de la multiplicité, ou comme dit le philosophe chinois, multiplication *des mille choses qui font obstacle à l'unité.*

Le secret réside dans le cœur, le cœur vu comme un univers en réduction, comme un cercle, une roue avec un essieu. La clef se trouve dans la conscience. Si la conscience se tient dans le cercle le plus extérieur, qui est le mouvement des mille choses, on ne fera que soupçonner l'existence possible de l'unité, que désirer l'unité. De là s'instaure le mouvement de l'extérieur vers l'intérieur.

Entrevoir l'unité peut se transformer en une expérience de l'unité et une vie fondée sur l'unité si la conscience se déplace vers le centre du cercle. Alors l'unité rayonne de l'intérieur vers l'extérieur, et le principe central, l'unité, englobe la multiplicité.

La baratte de  
l'océan de vie  
(fresque, Panjab,  
x 1 x s.).





## VIVRE DANS LA SIMPLICITÉ DE CHRIST

*« Dieu demeure dans la sublime ressemblance et non dans l'esprit des étoiles et des éléments ; Il ne possède rien que Soi-même en Sa propre ressemblance. Et quoiqu'Il possède bien quelque chose, rien ne le comprend si ce n'est que ce qui est né et a jailli de Lui : l'âme à la ressemblance de Dieu. C'est pourquoi tout ce que j'écris est pareil à l'écrit d'un écolier qui va à l'école. Dieu a mené mon âme à une merveilleuse école, et je ne peux vraiment pas admettre que mon ego puisse être ou comprendre quelque chose. »*

Dans le monde de l'information illimitée, Jacob Boehme (1575-1624) a-t-il encore quelque chose à dire aux hommes modernes, à eux qui savent déjà tout? Quiconque part de ce point de vue aura tout au plus un sourire compatissant en lisant les écrits et pensées de ce simple cordonnier de Garlitz dans l'anthologie de ses œuvres intitulée : *Vivre dans la simplicité de Christ* :-. Mais qui, aujourd'hui, parle encore de façon aussi convaincante et pénétrante de Christ, de Dieu et de l'Esprit Saint?

La théologie, le matérialisme et les sciences ont mené l'humanité au point le plus bas de son développement. Haine, violence, guerre, génocide font intégralement partie de la vie quotidienne. La recherche montre que le Bouddhisme est en ce moment la religion qui a la plus ra-

pide expansion dans le monde occidental. Il se peut que l'image du Bouddha, assis en lotus, un sourire serein sur les lèvres, soit plus inspirant pour les chercheurs que Jésus souffrant.

### SIMPLICITÉ, CARACTÉRISTIQUE DU VRAÛ

« Vivre dans la simplicité » comme l'écrit Jacob Boehme, est un concept qui se présente tout autrement en 1998. La prospérité rapproche les modes de vie de nombreuses cultures différentes et il y a une telle surabondance de choses matérielles que la simplicité est à nouveau perçue comme « la caractéristique du vrai ». Mais un intérieur sobre, presque vide, avec une unique et belle œuvre d'art... et tout le confort, témoigne-t-il de cette simplicité découverte par Jacob Boehme?

*« Pour ceux qui sont imbus de préjugés, qui comprennent et savent tout mais pourtant rien, pour ceux-là je n'écris pas - car ils sont déjà rassasiés et riches - mais j'écris pour les simples comme je le suis, de sorte que je me réjouisse avec mes semblables. »*

Quiconque tente de saisir quelque chose de la sublime vérité que Boehme veut transmettre à ses semblables devra donc se ranger parmi les simples; c'est ainsi seulement que s'éclairera peut-être ce qu'il veut dire par des mots et des concepts comme Dieu, Esprit et Christ.

*« Personne ne doit penser plus de moi que ce qu'il voit ici. Car l'œuvre de mon travail n'est pas de moi, elle ne m'appartient que dans la mesure où le Seigneur*

me l'à accordée. Je ne suis que son instrument, par lequel Il fait ce qu'Il veut. Je te dis cela en guise d'avertissement, afin que personne ne cherche en moi un homme que je ne suis pas, comme si j'étais un artiste et doué de grande intelligence. »

ANÉANTISSEMENT DE L'ANCIEN OU  
ÉLEVATION DANS UN MONDE NOUVEAU ?

Donc, pas de style de vie sobre et moderne, pas d'oeuvre artistique ou scientifique. Jacob Boehme souhaite que son lecteur soit un chercheur, quelqu'un qui apprenne toujours plus à renoncer à ses propres désirs. Quelqu'un qui, ouvertement et honnêtement, à partir de l'infinie variété de la vie quotidienne, veut pénétrer jusqu'à la «Vie dans la simplicité de Christ».

Qui était Jacob Boehme en réalité? Qu'est-ce que cet homme avait-il donc à dire à son époque? Et que pouvons-nous apprendre de lui?

Jacob Boehme est né en 1575 à Altseidenberg, village situé au sud de la ville allemande de Garlitz, à la frontière polonaise. Sa date de naissance tombe au milieu de la période très mouvementée comprise entre le début de la Réforme (1517) et l'atroce guerre de Trente ans (1618-1648). Les gens à l'esprit conservateur étaient préoccupés par l'effondrement du monde, la venue de l'Antéchrist et l'ami-papisme, alors que les penseurs libres s'intéressaient à un nouveau monde susceptible d'offrir de nouvelles possibilités à l'humanité.

# A V R O R A .

*'That is, the*

## Day-Spring.

Or

*Vawning of the Vay in the Orient*

Or

**-ornfng=•clJndtc**

in the Rifing of the

**S V N.**

That is

The Root or Mother of

*Philofophie, Aflrologie & Theologie*

from the true Ground.

Or

*A Description of Nature.*

- I. How Ail wa., and came to be in the Bcinoing.
  - II. How-Naturc and the Elcments are beccome Creatucrely.
  - III. Alfo of the Two Qualitics Evill and Good.
  - IIII. From whence all tbing had thtir Original.
  - V. And how all stand and wołk at prefent.
  - VI. Alfo how all will be at the End of this Time,
  - VII. Alfo what is the Condition of the Kingdom of God, and of the Kingdom of Hell.
  - VIII And how men work and aē\ (fCaturdy in Each of thtm.
- Ali tbia fet down diligently from a true Ground in the Knowledge of the Spirit, and in the implfse of Go-d.

By

# Jacob Behme

*'Teutonick Philfopher.*

Being hi, FIRST BOOK.

Written in Gerlitz in Germany Anno Chrifii M. DC. XII. on Tuefday after the Day of Pentecoll or Whitfunday /Etatũ fu., 37.

l,(11/on, t'rinted by :John Str,ater, !or Gilu Cal-vert, and are he fold at hi• Shop at the Blaci-fpread-Eagle at the Weil-End of Paul., 1656.

UN MARDI APRÈS LA PENTECÔTE...

C'est dans un monde où les communications étaient encore soumises aux contraintes de la distance que grandit le pieux et sérieux Jacob Boehme. Il devint apprenti chez un cordonnier, fonda une famille et exerça son métier. En ces choses il n'était guère différent de ses semblables. Dans *Aurora, l'aurore naissante* (La ra-

Page de titre de la première édition anglaise de *Aurora*, parue en 1656 à Londres et en vente à *The Black-Spread-Eagle at the West-End of Pauls.*

*cine ou matrice de la philosophie, de l'astrologie et de la théologie, écrit à Garlitz le mardi après la Pentecôte en l'an 1612), il décrit comment, par quatre fois, il est touché par la Lumière. La seconde fois, il put «jeter un regard jusqu'au fond le plus intime ou centre de la nature cachée». Les idées qu'il en retira ne cessèrent de se confirmer puisque chaque jour «il trouvait dans le coeur les merveilles du Créateur parfaitement claires et ouvertes à travers tout le créé».*

#### LA VÉRITÉ EN MOTS

Sa joie de ces attouchements était grande mais il en parla à peine, bien qu'il tentât de la décrire pour lui-même et pour quelques amis. D'après lui ce n'était pas une chose simple. Il s'agissait de vérités universelles toujours valables mais difficiles à exprimer par des mots. C'est qu'elles doivent être expérimentées. Jacob Boehme en était parfaitement conscient. «*Les mots tuent le vivant courant divin.*» Et il lutta pour traduire cette force vivante car il voulait se servir du langage non seulement pour décrire ses expériences mais surtout pour transmettre la *Vérité* vivante et la rendre sensible à ses semblables.

En 1613, à son insu, un manuscrit *d'Aurora* tomba entre les mains du prédicateur de Garlitz, Grégoire Richter. Après l'office religieux, où Boehme fut attaqué du haut de la chaire, il attendit le prédicateur pour lui demander qu'elles fautes il avait commises et comment il pourrait y remédier. Seule une réaction

furieuse fut la réponse, et le commencement d'une campagne de haine contre le «philosophe teutonique».

Les idées de Boehme étaient diamétralement opposées aux convictions religieuses en cours à l'époque. Ce sont surtout ses développements sur la volonté cachée de Dieu et la volonté de l'homme qui éveillèrent opposition et haine. Boehme considérait la force de Christ comme médiatrice dans la relation entre Dieu et l'homme. Christ était le pouvoir qui permettait la réconciliation de l'homme, redevenu humble avec son Créateur.

#### L'AIDE DE DIEU N'EST PAS EXTÉRIEURE MAIS INTÉRIEURE

Dans ce processus, Boehme place le médiateur non dans une vague région céleste, mais en l'homme lui-même. Il en parle d'expérience car il avait trouvé ce pouvoir en lui, sans l'aide d'une institution, d'une personne ou d'un écrit. De tels propos le rangeaient dans la tradition mystique de Maître Eckhart (1260-1327/29), Jan van Ruysbroek (1293-1381) et Thomas A' Kempis (1379-1471). Ses expériences non dogmatiques suscitèrent des réactions, comme c'est le cas pour tous les chercheurs de vérité : procès, poursuites, campagnes de calomnies, bannissement, prison. Rien ne lui fut épargné. En outre la publication de ses écrits fut interdite.

Jacob se soumit sept années à ce verdict, puis rassembla autour de lui un cercle de sympathisants pour éclaircir certains

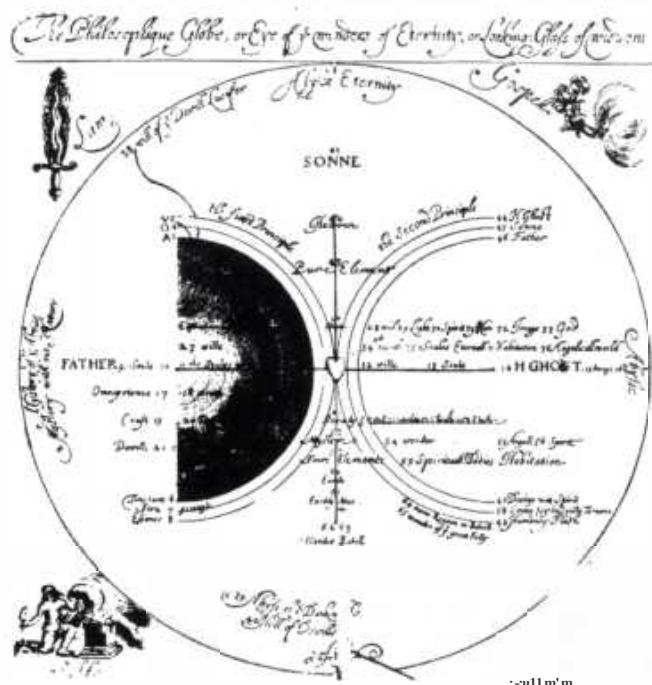
passages de l'«Aurore naissante» à la demande de quelques amis. Il appela ce groupe «L'Ecole de la Pentecôte théosophique». A l'aide d'images et de concepts tirés de la Bible, de l'astrologie et de l'alchimie, Boehme tenta de leur faire partager sa compréhension de la relation éternelle entre Dieu, l'homme et le monde. Ses écrits circulèrent exclusivement dans de petits cénacles.

En 1619, il éprouva une nouvelle impulsion de la Lumière et dans les cinq dernières années de sa vie il écrivit trente livres et plus de cent lettres, a peu près quatre mille pages au total. Il y parle du feu caché qui brûle en lui et des difficultés qu'il rencontre à traduire ses expériences par des mots. Chaque nouvel écrit fut suivi par des interrogatoires, des menaces et des affronts.

Par ailleurs Jacob Boehme réagit conformément à ses idées sur les raisons pour lesquelles Dieu permet la souffrance en ce monde:

*«Question : la raison parle: Pourquoi Dieu a-t-il créé la vie pénible et douloureuse? Les circonstances de la vie ne pourraient-elles pas être meilleures, dépourvues de souffrances et de tourments, étant donné qu'Il est le commencement et le fond de toutes choses? Pourquoi tolère-t-Il l'opposition? Pourquoi ne fait-Il pas disparaître le mal puisqu'Il est le Seul Bien en toutes choses?»*

*Réponse: « Une chose ne peut pas apprendre à se connaître soi-même sans opposition. Car si elle n'avait rien qui lui résistât, elle resterait indéfinie et ne se tour-*



*nerait pas vers elle-même. Et si donc elle ne rentrait pas en elle-même, là d'où elle provient à l'origine, elle ne saurait rien de son état. Si la vie naturelle ne connaissait pas d'opposition et si elle n'avait aucun but, elle ne se poserait jamais la question du fond d'où elle est sortie; ainsi le Dieu caché resterait inconnue à la vie naturelle.»*

#### L'OPPOSITION INÉLUCTABLE EST NÉCESSAIRE

Bien qu'il eût à souffrir profondément de la «fureur satanique» de ses persécuteurs, qui ne comprenaient rien à ses écrits, Boehme resta clément car il savait que l'opposition est inéluctable et nécessaire. Il paraît qu'il aurait dit un jour que son «ennemi» préférerait un bon verre de vin à une discussion sur la renaissance en Christ.

Jusqu'à sa mort, en 1624, ce grand mystique et philosophe fut ignoré du clergé officiel. On lui refusa une tombe et une ho-

mélie. Un faire-part de décès ne fut jamais publié.

A côté de tous ces outrages, il y eut aussi reconnaissance et estime. A la cour de Dresde on lisait ses écrits. Bien qu'ils fussent officiellement interdits en Allemagne, ils firent néanmoins leur chemin jusqu'aux chercheurs par l'intermédiaire de nombreux sympathisants d'autres pays. Le négociant hollandais Abraham Willemzoon van Beyerland joua un rôle important dans l'impression et la diffusion de son œuvre.

#### LA VIE « EN OFFRANDE DIVINE »

L'influence de Boehme sur l'esprit des Européens de l'ouest est indéniable. Princes, savants, philosophes, théologiens, ésotéristes se sont penchés sur son œuvre, y ont beaucoup appris, en ont été influencés. Parmi eux, des noms célèbres : Leibnitz, Spinoza, Hegel, Schopenhauer et Newton. Boehme aurait sans doute été bien étonné que tant de grands esprits purent se dire ses disciples, puisqu'il ne se considérait lui-même ni comme un maître, ni comme un pasteur, ni comme un être exceptionnel ! Il vécut très lucidement « en offrande divine », et il transmet ses expériences et ses perceptions à ceux qui y étaient réceptifs. C'est ainsi qu'il tenta d'inciter ses semblables à la renaissance par la force de Christ, événement intérieur non lié au temps ou à des dogmes. Au cours des quatre siècles passés, il donna à beaucoup un nouvel espoir. Ils découvrirent ainsi que l'homme mène

deux vies : celle de l'homme biologique qui s'édifie à l'aide d'innombrables forces naturelles; et la vie dont l'essence a pour origine le Créateur. L'on ne peut atteindre cette dernière que grâce à la renaissance par la Force christique universelle, processus qui se développe dans l'homme intérieur. L'homme de la nature doit diminuer quotidiennement pour finalement s'anéantir afin que s'éveille l'être d'essence divine.

Jacob Boehme ne considérait pas le Christ comme une personne mais comme une force créatrice. Une force une, « simple », qu'il faut admettre dans le cœur: l'unique force qui toujours était, est et sera. C'est à partir de cette force que se développe la « vie véritable » que Jacob Boehme désigne par ces mots :

« *Vivre dans la simplicité de Christ* ».

, *Levend in de eenvoud van Christus* (Anthologie des œuvres de Jacob Boehme), Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1998.

## CHOISIR OU ÊTRE CHOISI MAIS POUVONS-NOUS ENCORE CHOISIR?

*«Allons! Descendons et là, confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres. Et l'Eternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre.» Ce passage de la Genèse (11) est pris dans le chapitre intitulé La Tour de Babel.*

Nous vivons en un temps d'abondance et de confusion. L'homme actuel se trouve non seulement face à la confusion des langues de la Tour de Babel, cela en raison du réseau de communication mondial, mais aussi à un afflux croissant d'informations parfois utiles mais la plupart du temps dénuées de sens, qui l'atteint par le son et par l'image, et parmi lesquelles il lui faut faire un choix. Rien qu'Internet est une source presque illimitée d'informations à la portée du monde entier. «Qui reçoit trop d'informations n'a plus qu'à enquêter» a déclaré un journaliste d'après ses propres expériences.

Du matin jusqu'au soir, la radio et la télévision déversent leurs informations et leurs images dans les oreilles et sous les yeux de millions d'auditeurs et spectateurs. Des émetteurs régionaux, nationaux et internationaux remplissent l'éther de leurs informations et se battent pour les meilleures ondes. On peut en dire autant des quotidiens, hebdomadaires et journaux d'opinion. Certaines éditions du week-end ne rentrent presque plus dans les boîtes aux lettres. Des dizaines

de pages «consommables» atterriront lundi, ou peut-être même avant, dans la poubelle. Des recherches ont montré que soixante pour cent du contenu n'en est pas lu. Y aurait-il un trop-plein d'informations? Les experts partent du principe que le cerveau en fait une sélection plus ou moins soigneuse et n'en retiendrait que vingt pour cent. Il laisse tomber le reste ou refuse de le laisser entrer!

### SÉLECTION DE L'INFORMATION

Choisir est l'une des choses les plus difficiles et la question de savoir si l'homme peut encore choisir librement est au plus haut point actuelle. Un supermarché de superficie courante offre déjà quinze mille produits différents. Toutes les semaines il en apparaît de nouveaux un dessert d'un goût inédit, une boisson alléchante. Choisir parmi cette offre gigantesque s'appelle «faire ses courses» dans les pays riches: occupation nécessaire pour des millions de personnes.

L'offre des écoles et des universités est également toujours plus étendue. La publicité pousse l'étudiant à faire un choix, et des brochures coûteuses attirent leur attention pour apprendre telle ou telle spécialité à tel ou tel endroit. Et c'est toujours plus tôt que les collégiens sont priés de choisir une orientation, mais le choix en est d'autant plus difficile. Dans ces conditions, peut-on faire l'analogie avec le mythe de la Tour de Babel et de la confusion des langues?

Une enquête sur la religion a été pu-

blée en 1998 aux Pays-Bas qui concluait principalement que les églises perdaient rapidement du terrain, bien que les gens fussent effectivement «croyants». Les nouvelles religions et philosophies, sans compter le courant du «New Age», ont beaucoup progressé depuis dix ans. Pourquoi cet excès d'informations dans tant de domaines? Est-ce une conséquence de l'individualisation croissante? D'un développement de la conscience? De nos jours chacun veut avoir ses petites idées à lui, une voiture unique en son genre, une maison personnalisée, une formation sur mesure...

Ce qui est curieux c'est que cette tendance à défier la personnalité va de pair avec un processus de nivelage qui concerne presque le monde entier. Livres, films, théâtres, télévision baignent dans la même atmosphère au niveau international.

#### CULPABILITÉ ET ISOLEMENT

Un journal du matin a offert un supplément intitulé «*L'état mental des Pays-Bas*». Dans l'introduction on peut lire: «*Cette année, pour la première fois, plus de mille Néerlandais auront cent ans, contre cinq cent il y a douze ans, et trente il y a un demi siècle. La vie éternelle se rapproche. Mais maintenant que nous avons tout, que nous pouvons tout, la culpabilité et l'isolement commencent à nous tourmenter.*» L'ennui nous assaille, le vide intérieur incite à trouver des distractions, on cherche des stimulants toujours plus forts pour chasser l'ennui. Et le journal

continue: «*Musique et danse sont là pour la griserie, l'église nous rassure les jours de jête, mais où est le bonheur durable?*»

C'est la question finale qui ne reçoit pas de réponse, mais qui est fondamentale.

#### Où EN EST-ON SOI-MÊME?

La personne qui s'examine de manière critique peut finir par découvrir avec étonnement que, malgré ses principes, ses abstentions et ses bonnes intentions, elle propage involontairement le modèle de la société de consommation. A ce propos beaucoup, comme des souris ou des hamsters dans leur tourniquet, tournent et tournent sans fin en faisant sans restriction le jeu des profiteurs et des attrape-nigauds, en achetant toutes sortes d'articles, nécessaires ou non, sans pouvoir faire autrement. Le désir de posséder toujours plus n'a pas créé plus de bonheur. La qualité de la vie en société ne s'est pas améliorée. Mais peut-on trouver une stabilité et une qualité de vie meilleures?

L'écrivain néerlandais Henri Borel (1869-1933), qui a travaillé pendant de nombreuses années comme interprète en Chine, écrit au début du siècle «*L'esprit de la Chine*», où il donne la parole à Tchouang Tseu, un successeur de Lao Tseu, lequel expose comment obtenir une vie meilleure :

«*Chaque chose manifeste Tao par son existence, par sa vie; car Tao est l'unité dans le changement, l'unité qui maintient aussi bien la multiplicité des choses que celle des instants qui se succèdent dans la*

vie. C'est pourquoi l'homme qui parcourt son chemin sans changements n'est pas la manifestation complète de Tao, mais celui qui, grâce à un changement très important, s'unit en lui à l'unité la plus pure. Il y a deux sortes de vie. La première est la vie ordinaire, l'usure jusqu'à l'extinction; la seconde est la transformation éternelle et son unité dans l'Esprit. Qui ne se laisse pas dégrader par la vie mais se renouvelle sans cesse maintient son soi dans le changement et par lui – ce qui n'est pas un état statique mais justement le chemin de Tao – celui-là obtient de se transformer et de se maintenir éternellement. »

Il s'agit donc, dit Tchouang Tseu, d'éprouver l'unité des choses dans leur multiplicité. Il est évident que pour cela il est nécessaire d'être réceptif et de faire son propre choix : choisir de se dégrader avec la vie, ou de se transformer éternellement dans l'unité avec l'Esprit. Vu ainsi, le choix n'est pas difficile.

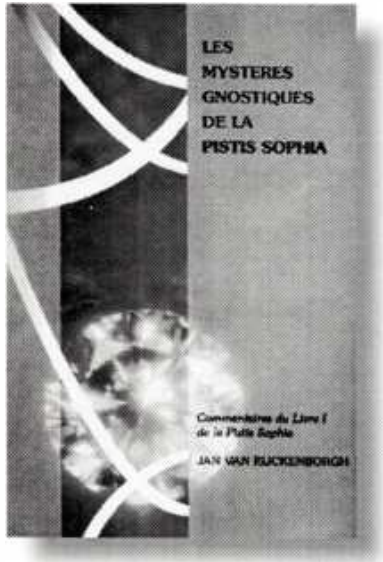
Dans *Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix* le grand classique des Rose-Croix du XVII<sup>e</sup> siècle publié en 1616, il est question des qualités intérieures et du prototype du chercheur de vérité. Ce chercheur, Christian Rose-Croix, se retrouve plusieurs fois devant un choix radical, mais il ressort clairement du récit que son choix est déterminé par son orientation intérieure :

*«J'hésitai si longtemps entre toutes ces possibilités qu'un profond épuisement ainsi que la faim et la soif surprirent mon corps. Je sortis donc mon pain et le coupai en morceaux. Ce que vit une colombe blan-*

*che comme neige, perchée sur un arbre, que je n'avais pas encore remarquée et qui descendit, comme elle le faisait peut-être souvent; elle se posa en toute confiance à côté de moi, je partageai donc mon pain avec elle. La colombe le prit et sa beauté me réconforta de nouveau un peu. mais un corbeau noir, son ennemi, l'aperçut et fondit sur elle aussitôt, et comme ce n'était pas mon morceau de pain qu'il voulait mais le sien, elle ne put que prendre la fuite.*

*Ils s'envolèrent tous deux en direction du midi, ce qui m'attrista et me focha à tel point que, sans réfléchir, je pourchassai l'insolent corbeau et qu'ainsi je m'engageai contre ma volonté dans la voie prédestinée, sur la longueur d'un champ d'une acre environ, chassai le corbeau et délivrai la colombe. »*

*"Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix,* Jan van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1984



VIENT DE PARAÎTRE:

# LES MYSTÈRES GNOSTIQUES DE LA PISTIS SOPHIA

COMMENTAIRES DU LIVRE |  
DE LA PISTIS SOPHIA  
PAR JAN VAN RIJCKENBORGH

ISBN  
90 67322008  
Relié, 528 p.  
FF 215

La Pistis Sophia, avec l'Apocalypse, est le plus mystérieux des Textes sacrés qui donnèrent naissance au véritable Christianisme gnostique.

Car, s'il existe de nombreux écrits que l'homme religieux prend à lettre dans la seule dimension historique, bien plus importants sont ceux qui présentent l'aspect universel de la révélation christique: la splendeur du devenir de l'Homme caché intérieur, l'Homme-Christ en retour vers sa Patrie divine. Ces textes mystérieux, ces récits initiatiques révélés, selon La Pistis Sophia, par l'enseignement que donna Jésus après sa résurrection, ne concernent pas la conscience ordinaire de l'homme-moi.

Ils s'adressent à la conscience supérieure qui doit s'éveiller par un processus menant l'être humain du stade Jean (la préparation du chemin) au stade Jésus (la naissance de l'âme) pour parvenir au stade Christ: la relation rétablie avec l'Esprit.

Jan van Rijkenborgh nous fait pénétrer dans le monde intérieur de l'homme en qui s'éveille cette conscience supérieure.

Tout, dit-il, se passe en relation avec le septuple champ magnétique qui l'entoure afin de donner au système cérébro-spinal son rôle véritable: porter la Sagesse absolue qui rayonne de ce "vêtement de lumière" dont la tradition gnostique revêt les libérés.

Car La Pistis Sophia, en un langage allégorique que Jan van Rijkenborgh explique par la notion de champ magnétique, montre qu'une loi puissante s'efforce de rallumer l'étincelle de lumière du cœur pour éveiller le microcosme humain à sa dimension universelle.

Jamais un commentaire s'appuyant tant sur la structure ésotérique du corps humain que sur la connaissance des propriétés "spirituelles" de l'atome n'a permis une telle compréhension de ce texte hermétique.



EDITIONS DU SEPTÉNAIRE, 41 RUE TOURTEL FRERES, F-54116 TANTONVILLE.  
FOYER CATHAROSE DE PETRI, CH-1824 CAUX.  
ROZEKRUIS PERS, BAKENESSERGRACHT 5, NL-2011 JS HAARLEM, PAYS-BAS.